

4 octobre 1975 Vol. 17, No 40

perspectives



**VOYAGE A LA TERRE DE BAFFIN:
FACE AU MONT THOR ET SA
PAROI DE 5 000 PIEDS DE HAUTEUR
PAGE 2**



Quelle clarté presque insupportable! Un paysage aux formes douces s'étale devant nous. A mesure que s'éloigne le bruit du moteur de notre avion, nous nous laissons submerger par un flot de sensations toutes neuves. C'est la joie de découvrir le Grand Nord, terre fascinante de beauté, de mystère, de danger aussi. C'est l'émotion, l'exaltation de savoir que nous allons vivre, mes compagnons Louis Craig, Bruce Jacks et moi, pendant plusieurs semaines, dans cette clarté toute de couleurs violemment lumineuses.

Combien de fois avons-nous rêvé ce voyage, tracé notre itinéraire sur la carte! A vol d'avion, nous voici à 2 400 km (1 490 milles) au nord-est de Montréal, sur la péninsule Cumberland de la Terre de Baffin.

Il est difficile de savoir quel peuple a pu vivre sur cette presqu'île avant le XIII^e siècle. A cette époque les Esquimaux thulés occupaient une grande partie du territoire. De nombreux vestiges thulés ont été découverts récemment dans la péninsule. Cependant, des légendes circulent parmi les autochtones de la Terre de Baffin sur un peuple pré-esquimaux, les Tunit, qui seraient à l'origine de la civilisation Dorset. Beaucoup de théories, de légendes mentionnent de fréquentes visites des Vikings, qui seraient venus du Groënland, mais elles restent à prouver.

Le premier navigateur des temps modernes à longer les côtes de l'île, en 1585, fut John Davis, qui donna son nom au détroit qui la sépare du Groënland. En 1840, le capitaine d'un baleinier, William Penny, redécouvrait la baie de Cumberland. Jusqu'au début du présent siècle, Ecossais et Américains ont fait de ce territoire leur terrain de pêche favori; les baleines se faisant rares, la Terre de Baffin retomba peu à peu dans l'oubli.

La péninsule Cumberland a été déclarée Parc national, et cette décision va certainement contribuer à faire mieux connaître la région, traversée par une chaîne de montagnes et de glaciers découlant de la calotte glaciaire Penny, la deuxième en importance dans l'Arctique et qui offre un paysage d'une exceptionnelle beauté, tant en été qu'en hiver.

Pour notre expédition sur skis de fond avec un traîneau que nous devons tirer nous-mêmes, nous avons choisi les deux dernières semaines d'avril et les deux premières de mai.

L'île de Broughton, notre point de départ, est occupée par une communauté de 400 Esquimaux. Séparée de la Terre de Baffin par 80 km (50 milles) de mer, elle a gardé quelques traits d'authenticité. L'hiver, la banquise gelée permet aux familles de Broughton d'aller visiter leurs parents qui habitent de l'autre côté de la passe Pangnirtung, dans le village du même nom. Ils font cette traversée de 250 km (155 milles) en motoneige, tirant la famille sur d'immenses traîneaux de 8 mètres (26 pieds) de long.

Nous aussi, dans quelques minutes, nous allons partir en direction de Pangnirtung, tous les trois sur nos skis, attelés à notre traîneau. Il faut bien avouer que nous sommes un peu effrayés par ce baluchon de 300 kg (660 livres) — comprenant les vivres pour trois semaines, l'équipement d'escalade, le matériel de camping, les appareils photo et caméras — qu'il nous faudra traîner coûte que coûte dans ce désert glacé.

Grands et petits Esquimaux nous entourent et rient en montrant du doigt nos étroits skis de fond à semelle de peau de phoque. Cependant, tous les regards convergent surtout vers ce traîneau sans chiens, qui sent encore la résine de pin. Nous sentons dans leur curiosité beaucoup d'incrédulité quant à l'issue de l'expédition, ce qui ne manque pas de nous stimuler.

Pour eux, un traîneau, c'est déjà le passé. Les motoneiges sillonnent les rues du village et ils peuvent couvrir en une journée ce que les chiens parcouraient en une semaine. Il reste peu d'équipages de chiens dans l'Arctique canadien; la motoneige les a peu à peu éliminés.

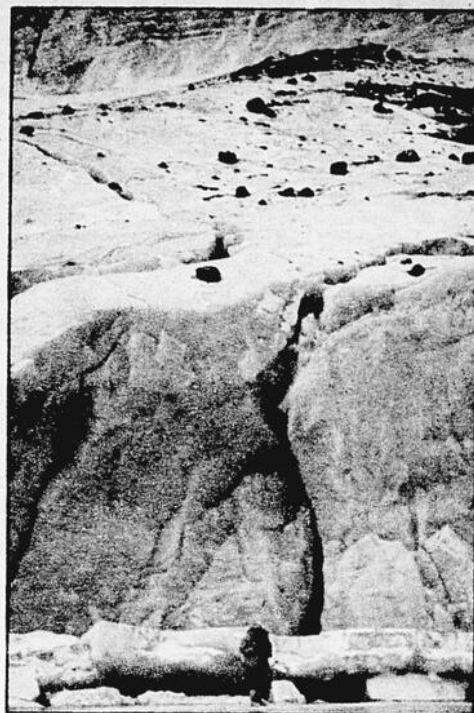
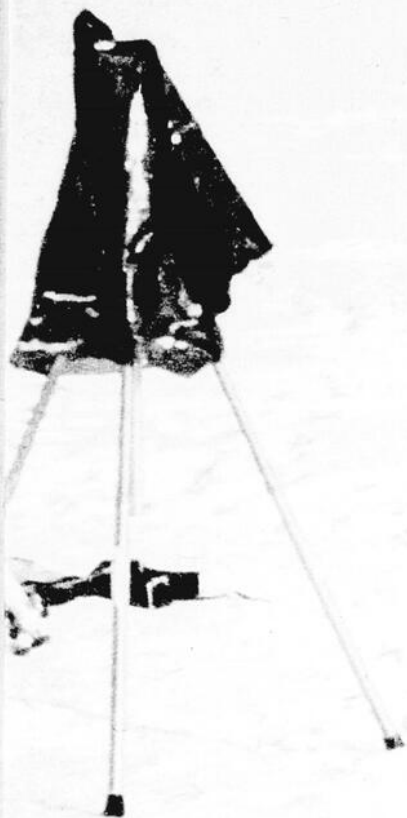
Je ne peux m'empêcher de penser à ce que disait Pitseolak, artiste de Cape Dorset (Terre de Baffin) âgée de 80 ans: "La motoneige a l'inconvénient de tomber souvent en panne, mais surtout un autre, beaucoup plus grave, celui de ne pas avertir le chasseur de l'approche d'un ours polaire."

Plus personne n'ignore que l'arrivée de la motoneige dans l'Arctique a transformé l'image paisible de la chasse traditionnelle. Dans cette région, plusieurs espèces (ours polaire, morse atlantique, baleine bleue, renne) ont été déclarées en danger d'extinction. Les ministères provinciaux de Chasse et Pêche et la direction des Parcs nationaux unissent leurs efforts afin d'empêcher que cette faune disparaisse. Les Esquimaux peuvent encore chasser une certaine quantité d'animaux par famille, chaque

Pour le ski de fond, rien n'égale la Terre de Baffin

C'est un coin perdu, tranquille, grandiose.
Mais c'est aussi toute une expédition!

PAR JACQUES OLEK



En page voisine, on se prépare à quitter Broughton; ci-contre, un glacier tombant dans le lac du Cratère; ci-dessous, le village esquimau de Pangnirtung, point de destination des skieurs; à g., iglou construit après une tempête de neige.



année, tandis que le droit de chasse est interdit aux blancs. Il faut espérer que cette heureuse réglementation contribuera à maintenir ces espèces en vie.

Nous glissons sur la banquise plate. Cinquante milles d'uniforme blancheur nous sépare de la Terre de Baffin. Après avoir quitté les sympathiques habitants de Broughton, nous entrons, peu à peu, dans le profond silence du Grand Nord.

Nous contournerons quelques icebergs. Dans quelques semaines, la banquise commencera à dégeler et ces blocs énormes redeviendront flottants. Au loin, nous apercevons les sommets de montagnes aux formes arrondies ou bien présentant des surfaces de granite sombre surgissant brusquement du sol tout blanc.

Après quelques jours, nous reconnaissons avoir fait certaines erreurs dans le choix de notre équipement, mais aucune ne sera vraiment gênante. On apprend vite à respecter les lois du Nord. Dès les premiers kilomètres, nous sentons que la réussite de notre traversée dépendra de notre parfaite intégration à la nature. Nos objectifs: suivre le soleil, le vent, nous adapter aux variations de température tout en conjuguant nos efforts et nos joies.

Dominant les hautes terres de la passe Pangnirtung, la calotte glaciaire Penny s'élève de 1 000 à 2 000 m (3 280 à 6 560 pieds). La glace peut atteindre plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur. Trois glaciers se déversent dans la mer tandis que de nombreux autres s'écoulent dans les lacs et rivières. Le plus important, le glacier du Couronnement, atteint une longueur de 36 km (22 milles) et une largeur de 3 km 200 (2 milles)! Nous longeons les bords de la calotte, recouverts de blocs éclatés et de moraines. Le sixième soir, le vent se lève. Est-ce ce fameux vent dont on nous a tant parlé, qui peut atteindre la vitesse phénoménale de 180 km (112 milles) à l'heure?

Après une demi-heure d'efforts, nous savons qu'il est inutile d'avancer. Il vente de plus en plus fort. Une fois montée, la tente paraît fragile. Au petit matin, alors que le vent n'a pas cessé depuis maintenant douze heures, nous nous réveillons complètement coincés entre les parois resserrées de la tente; les rafales de vent accumulent de plus en plus de neige contre la toile. Il devient urgent de trouver une solution de remplacement.

Pourquoi pas un iglou? Aussitôt dit, nous commençons à chercher la bonne neige. Tandis que nous taillons et ajustons les blocs les uns sur les autres, nous avons le

sentiment d'être redevenus des gamins. Quatre heures de travail couronnées de succès. Si la construction n'est pas très esthétique, elle n'en est pas moins très solide et offre de bien meilleures garanties de sécurité que la tente, qui disparaît de plus en plus sous la neige. L'anémomètre indique une vitesse du vent d'environ 100 km/h (62 m/h).

Soudain, on perçoit un bruit de motoneige. Deux Esquimaux de Pangnirtung retournent chez eux. Malgré les rafales de neige, ils nous repèrent et acceptent sans hésitation de partager la chaleur de notre iglou. Quelques instants plus tard, assis dans la quiétude de notre abri, ils savourent une soupe chaude. Nous parlons peu; les regards brillants de nos deux amis de passage émergent à peine de leurs épais parkas. Ici, au milieu de cette vallée hérissée de pics, balayée par des vents glacés, les échanges humains ne souffrent pas de fausses interprétations. Ils repartent tard dans la nuit et la noirceur les engloutit tandis que, silencieux, nous restons à écouter le bruit du moteur qui faiblit.

Malgré la violence des vents qui arrachent le sable des moraines, nous pressentons le calme qui suivra ces trois jours de tempête. Trois jours de paresse forcée, de longues heures durant lesquelles, entouis dans nos sacs de couchage, nous échangeons nos souvenirs. Insensible aux vents, la lune attend que les éléments terrestres se calment pour illuminer, à nouveau, la vallée des Hiboux blancs. Derrière les nuages de neige mêlée de sable, elle n'a pas cessé de tamiser sa douce lumière.

Au quatrième jour de notre arrêt, le soleil nous met en joie. N'était du traîneau et de la tente entièrement recouverts de neige, il ne resterait plus aucune trace de la tempête; nous partons vraiment comme des flèches, heureux de pouvoir marcher. Après un long virage, nous restons fascinés par une des plus impressionnantes montagnes de la traversée: le mont Asgard, véritable tour pleine de majesté, au sommet plat, de 2 300 m (7 550 pieds) de haut. Son aspect rappelle celui de la maison des dieux norse, ceux des Vikings qui ont peut-être voyagé en Terre de Baffin au Xe siècle.

Aujourd'hui, la journée sera longue. Les 10 derniers milles de montée avant d'atteindre le lac sont encombrés de moraines. La neige se fait plus rare, il nous faut remplacer les skis par les crampons; la blancheur de la neige fait place aux reflets



"Mes hommes à moi portent English Leather...ou rien".



LOTION APRES RASAGE 4 ON. \$4.50. COLOGNE \$6.00
MEM'CO (CANADA) LTÉE, BOUCHERVILLE, QUE. ©1974

Faites luire vos planchers!

Gratis
un flacon de 16 oz de décapant pour cire PVR à l'ammoniaque, à l'achat de 27 oz de

PVR DECOR ACRYLIQUE
cire à planchers

Apprenez à connaître tous les avantages de la cire à planchers acrylique super-résistante PVR DECOR. Les qualités les plus recherchées, à un prix inférieur à celui des cires d'autres marques.

- Sans frottage • Extra-résistante • Transparente comme le cristal • Ne jaunit pas • Polie comme un miroir • Anti-éraflures • Antidérapante.

Recherchez cette offre dans l'un des nombreux magasins vendant les produits PVR.

PVR

PVR DIVISION DES PRODUITS DURAL LTÉE, MONTRÉAL

50 TIMBRES D'ASIE

Offre spéciale: 50 différents timbres d'Asie d'une valeur de \$1.50 — Seulement 10¢

Superbe collection de timbres du Japon, Ceylan, Iran, Indonésie, Inde, Pakistan, Philippines, Hong-Kong et autres pays asiatiques. Aussi catalogue et approbation de choix. Service rapide. Le tout: 10¢.

LOUIS ARPIN C.P. 240P
Philipsburg, Qué.

Terre de Baffin



Ci-dessus, Bruce Jacks, 30 ans, originaire de Colombie britannique; à dr., Louis Craig, 23 ans, natif de Québec; ci-contre, l'auteur, Jacques Olek; ci-dessous, la carte du trajet parcouru, du nord-est au sud-ouest.



gris-vert de la glace vive. Une de nos plus grandes surprises sera cette multitude de couleurs que nous offre le paysage: couleurs des roches, des moraines, des langues de glace, et même, vers la descente sur Pangnirtung, quelques herbes apparaissant parmi les plaques de neige.

Arc-boutés sur la pente, nous arrachons le traîneau, que des vents violents renversent à plusieurs reprises. Nous devons absolument unir nos efforts et les coordonner, car la moindre faiblesse de l'un d'entre nous équivaut à un recul de notre charge.

Enfin, le traîneau est hissé au haut de la pente. Ce traîneau, dont l'aspect diffère chaque jour, est devenu notre vrai copain. On l'engueule; on le félicite. Sans nous en rendre compte, depuis plusieurs jours, nous l'avons personnalisé. Il vit et, plutôt que d'être celui qu'on tire, il semble diriger l'expédition. Partout où il passe, notre vie passe.

Ce soir, pour la première fois, nous sommes vraiment épuisés. Nous avançons péniblement pour atteindre l'autre côté du lac. Encore six milles! Nous comptons nos pas...

Deux heures du matin. La fatigue de la journée précédente s'est évanouie. On devine le soleil derrière les montagnes environnantes. Dans cette immensité silencieuse et immobile, la diversité des formes enneigées, mais notre ivresse grandit quand le soleil se met à jouer avec les glaces, les parois rocheuses givrées. Ce ne sont que miroitements de diamants qui se renvoient leurs reflets.

Sur la surface du lac, je vis des heures d'une intense émotion. Le phénomène naturel qui se manifeste en dessous de moi me paraît irréel. Des milliers de formes géométriques s'enchevêtrent à travers la glace; on peut en suivre les ramifications fragiles jusqu'à 7 mètres (23 pieds) de profondeur. Je marche sur une galaxie, je suis ivre de pénétrer ces prismes, ces abstractions; de temps en temps, un bruit court sur le lac comme un éclair, une fissure vient de naître et sa blancheur neuve jaillit parmi les reflets verts de la glace épaisse. La complexité des fissures, des bulles d'air enfouies quelques mètres plus bas, respandit quand un rayon de soleil s'y engouffre.

Le soleil éclabousse la surface du lac par plaques. Les profondeurs de la glace, doucement effleurées par le soleil, semblent tamisées à travers un prisme. Etourdi de lumières, je ne photographie plus. Une immense paix...

Dans sa partie descendante, la vallée rétrécit énormément, pour créer des chutes où les moraines ont cerné la rivière. Nous sommes à la fin d'avril, la rivière est encore gelée, et nous pouvons facilement pousser le traîneau comme une trottinette. De chaque côté du passage, les parois verticales se rapprochent. Les glaciers ont changé de forme, ils sont plus courts et très dynamiques, beaucoup de glaciers suspendus.

Il y a deux semaines, nous quittons l'île de Broughton en plein hiver et, tandis que nous passons le cercle Polaire, le printemps fait son apparition. Quelques parties de la rivière commencent à dégeler. Les fluctuations de température sont très importantes entre le jour et la nuit. Aussi, très vite, nous choisissons de marcher la nuit pour profiter de la glaciation nocturne de la rivière.

Dans le lac des Vents, un glacier tombe abrupt, en parois verticales de plusieurs mètres de haut. Lorsque nous regardons ces énormes montagnes de glace aux reflets bleu-vert, nous pensons aux études effectuées actuellement par les glaciologues en vue d'extirper de l'eau potable des glaciers. Avec ses 16 millions de kilomètres carrés, la glace couvre le dixième des terres du globe. Presque 80 p.c. de l'eau douce de notre planète est stockée dans les glaciers. Cependant, il y a lieu de s'alarmer sur de tels projets quand on connaît l'utilisation qui a été faite de nos ressources d'eaux douce et salée!

La glace se fait rare par endroits et, sur le fond de gravier, nous sommes obligés de porter le traîneau. Heureusement, ces portages seront rares et courts.

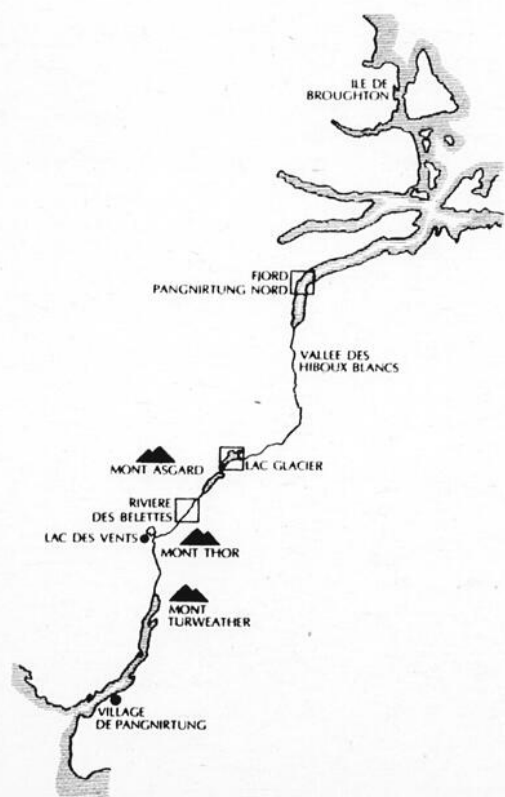
Des parois vertigineuses défilent devant nous. Le mont Thor, une des plus grandes parois verticales du monde avec un léger surplomb, est certainement le rêve de plusieurs alpinistes. L'herbe apparaît sur les flancs des montagnes; cette persistance de la flore explique la survie des belettes, lièvres arctiques et rennes dans le Grand Nord. Déjà les montagnes se réveillent, on entend de plus en plus des éboulis dévaler les pentes.

Durant notre traversée, nous ne voyons que des empreintes d'ours blancs et de renards polaires. La faune des prédateurs dépendant de la quantité des lemmings, lorsque ces rongeurs sont rares, les autres espèces le sont aussi. Une année auparavant, on aurait pu observer une grande activité sur la toundra arctique; c'était une année où les lemmings abondaient.

Nous approchons de Pangnirtung; le traîneau glisse sur les méandres de glace. Resté un peu en arrière, j'observe mes deux compagnons. Dans le crépuscule, leurs silhouettes se détachent nettement. Bruce boite, un de ses crampons est brisé; Louis est empêtré dans ses guêtres gelées qui lui emprisonnent les pieds. Moi-même, ayant perdu un crampon dans une crevasse au sommet d'un glacier, je termine la marche en boiteux. Nous ressemblons à une armée en déroute; mais nos visages sont radieux et nous portons déjà en nous la réussite de notre expédition; encore 35 km (22 milles) sur la banquise plate. Ce soir, c'est notre dernier campement, nous apercevons au loin le village. Sur le pic du mont Turweather, un nuage rose reste accroché et lentement s'estompe.

Le village de Pangnirtung nous a déjà vus de loin, tout le monde sait que les trois kimik sont de retour. Kimik veut dire chien en esquimau. Les enfants accourent sur la banquise pour nous accueillir et même viennent nous aider à trouver notre chemin parmi les blocs concassés et les crevasses.

Monsieur Sieber, directeur du parc, vient lui aussi à notre rencontre, tout excité. Il nous serre la main et répète à chacun que cette traversée est sans précédent: "Vous savez que vous êtes les premiers à enfileur cette passe avec un traîneau et sans chiens!" Nous sommes incapables de parler, nous rions, beaucoup d'images lumineuses nous traversent le cerveau, l'irrésistible envie de toujours nous diriger vers la clarté au rythme des astres et des éléments naturels. ●



La Belmont

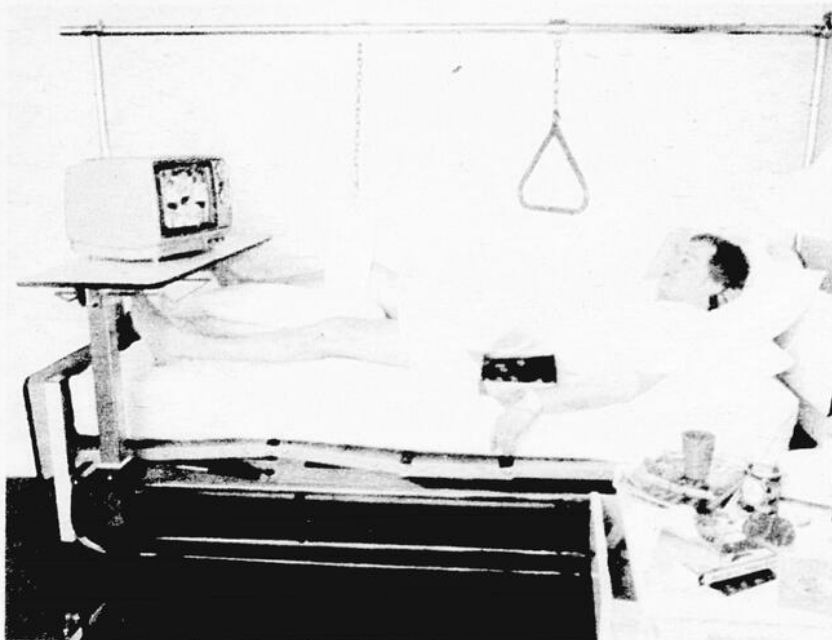


Elle est
toute douceur...

Howe Sound, C.B. Photographie: George Hunter

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moy. par cigarette. Régulier: goudrons 7.0mg, nicotine 0.6mg. King: goudrons 11.0mg, nicotine 0.9mg.

PENDANT QUE CHACUN TENTE DE BÂTIR UN TÉLÉVISEUR COMME LE BLACKSTRIPE® DE TOSHIBA, NOTRE BLACKSTRIPE®, LUI, SE BÂTIT UNE RENOMMÉE.



Il y a un an, nous innovions en matière de télévision en couleur. Nous présentions la lampe-écran BLACKSTRIPE®. Les points faisaient place aux bandes de couleurs.

Nous savions fort bien que notre nouvelle lampe-écran BLACKSTRIPE® susciterait des imitateurs. Et nous avons raison. Ils sont légion à tenter de concevoir un appareil de cette qualité.

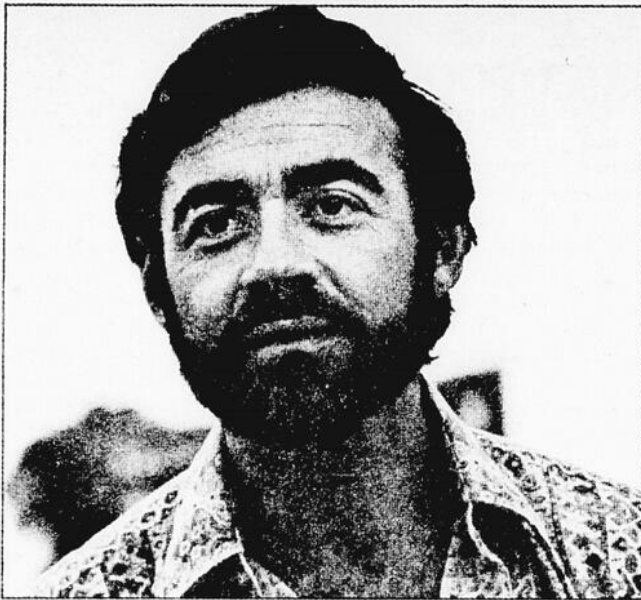
Loin de nous offusquer, nous trouvons leur démarche plutôt flatteuse. Mais pour vous, ce qui importe c'est de savoir que seul le BLACKSTRIPE® est muni d'une garantie complète de 30 mois sur pièces, lampe-écran et main-d'œuvre à domicile. Il s'agit là de la garantie la plus longue et la plus étendue au Canada en matière de télécouleur.

La fiabilité du BLACKSTRIPE® étant acquise, nous en avons doté une gamme complète de télécouleurs. Divers formats et modèles à prix variés sont maintenant offerts, tous entièrement transistorsés et munis de la lumineuse lampe-écran BLACKSTRIPE®.

BLACKSTRIPE®: Impossible de se procurer un télécouleur ayant meilleure réputation ou plus grande valeur.

BLACKSTRIPE®
TOSHIBA
en contact avec l'avenir

QUATRE MINUTES



ET TOUT EST DIT

SELON LE DR LÉONARD ZUNIN,
LA RÉUSSITE D'UNE RENCONTRE ENTRE DEUX ÊTRES
DÉPEND SOUVENT DE LEUR CONTACT INITIAL

PAR MARIE-CHRISTIANE CHARBONNEAU

La scène se passe lors d'une soirée, chez des amis. Votre hôtesse s'approche, vous présente un étranger, s'excuse et s'éloigne. Selon les conventions implicites du savoir-vivre, vous ne pouvez, vous et votre interlocuteur, que rester ensemble, ne fût-ce que quelques minutes. Vous échangez alors quelques banalités, puis, si aucun déclic ne se produit, l'un de vous prend le premier prétexte venu pour s'éloigner. Durée moyenne de ce genre de contact: 4 minutes! Peut-être en auriez-vous fait un ami, ou un associé, mais, pour de multiples raisons, manque de confiance en vous, inhibition, antipathie irréflectie, distraction ou tout simplement parce que vous ne savez pas de quoi parler, la rencontre se solde par un échec.

Si cette aventure vous est arrivée et vous a laissé un goût légèrement amer, consolez-vous en lisant l'histoire suivante. Vous verrez que même les êtres les plus brillants et les plus sensibles manquent des rendez-vous. Voici en quels termes le psychiatre Fritz Perls raconte son unique rencontre, ardemment attendue, avec le grand Freud:

"En 1936, je crus que j'y parviendrais. N'étais-je pas la cheville ouvrière de la fondation d'un de ses instituts, et n'avais-je pas parcouru 4000 milles pour assister à son congrès?"

"Je pris rendez-vous. Je fus accueilli par une dame d'un certain âge (sa soeur, je crois) et j'attendis. Puis une porte d'environ deux pieds et demi de large s'ouvrit, et il était là, devant moi. Je trouvai bizarre qu'il ne fasse pas un geste pour s'éloigner du chambrant où il se tenait, mais à l'époque j'ignorais tout de ses phobies. — "Je suis venu d'Afrique du Sud pour vous remettre un document et pour vous voir", lui dis-je. — "Bien, répondit-il; et quand repartez-vous?" Je ne me rappelle pas la suite de la conversation qui dura peut-être quatre minutes. J'étais choqué et désappointé..."

"J'aurais cru avoir, en pareille circonstance, une réaction des plus vives; mais j'étais tout simplement abasourdi. Puis lentement, lentement, me vinrent des phrases toutes faites: "Je vais vous montrer" — "Vous ne pouvez pas me faire ça!"

Cette anecdote est tirée d'un livre du Dr Léonard Zunin, psychiatre, écrit, ce qui est tout à fait symbolique, en collaboration avec sa femme Natalie, et qui

s'intitule: *Contact, les quatre premières minutes*, qui paraît ces jours-ci aux Editions de l'Homme. Essai de psychologie de la communication, cet ouvrage se donne pour but de contribuer à abolir la distance qui nous sépare des autres, en nous faisant prendre conscience de ce qui nous empêche de communiquer efficacement et des moyens à prendre pour y parvenir.

SOLITUDE ET COMMUNICATION

Il peut sembler curieux de dire que l'homme contemporain souffre d'un manque de communication avec ses semblables. Il est en effet communément admis que les communications sont un des phénomènes caractéristiques de notre époque. En une seule année, le citadin moyen du XXe siècle entre en contact avec plus de gens que ses ancêtres du XIXe durant toute leur vie. Pour gagner son pain ou pour son plaisir, un tiers de la population du globe se déplace. En Amérique du Nord particulièrement, les gens changent d'emploi, de domicile, voire de conjoint, avec une telle facilité, qu'il leur faut constamment se réajuster, et vite, à des situations nouvelles et cependant importantes. Plusieurs fois par jour souvent, le téléphone nous met en communication avec de nouvelles voix; dans le métro ou l'autobus, nous dévisageons des centaines de visages aussitôt oubliés. Nous vivons dans un tourbillon d'émotions aussi vite envolées que ressenties, d'amis perdus, d'amoureux remplacés.

Et au milieu de tout ça, nous sommes souvent seuls. En effet, la solitude est la maladie la plus répandue dans le monde actuel et, paraît-il, la chose la plus redoutée, plus que la faim, le manque de sommeil ou de vie sexuelle. Sociologues, prêtres, professeurs, psychiatres le savent. C'est ce qui a poussé le Dr Zunin à écrire ce livre sur le "contact", "ce mur de quatre minutes", court laps de temps durant lequel la communication entre deux êtres s'établit, se renoue ou se ferme. Il y soutient en effet que des quatre premières minutes d'une rencontre dépend souvent la qualité de la relation qui s'établira entre les deux individus, rapport formel et superficiel ou, au contraire, échange harmonieux et significatif.

Pourquoi quatre minutes, direz-vous, et non trois ou cinq? C'est en observant des centaines de gens

dans des soirées, des bureaux, des écoles, dans son cabinet de consultation ou dans ses ateliers de contact que le Dr Zunin a estimé à quatre minutes le temps de rencontre minimum, c'est-à-dire la période socialement acceptable qui précède un éventuel changement d'interlocuteur. Ce n'est donc pas là un chiffre arbitraire mais une moyenne, à la fois réelle et symbolique.

Pour le Dr Zunin, comme les pièces classiques, tous nos gestes, rencontrer un étranger pour la première fois, faire l'amour ou lancer une fusée, se décomposent en trois actes: 1° la phase initiale ou contact, 2° la rencontre proprement dite, 3° la séparation. Or, des trois phases, la première, le contact, "est la clé du succès social, de l'harmonie familiale, de la réussite en affaires et, dans une certaine mesure, de la satisfaction sexuelle".

Dans certaines circonstances, d'ailleurs, et c'est particulièrement vrai dans les affaires, la phase initiale, celle des quatre minutes, représente un point final, un examen sans reprise. C'est le cas de la vente par téléphone, de la demande d'emploi, par lettre ou par entrevue, de la rencontre de voyage ou... des avances d'une prostituée. Mais, même si la plupart des situations de contact ne sont pas déterminantes, elles décident souvent du climat qui va s'instaurer entre deux êtres. Ainsi le comportement des époux aussitôt après leur réveil influence largement leurs sentiments durant la journée. De même, les réactions d'une mère envers son enfant qui revient de l'école peuvent laisser sur celui-ci des traces très profondes. A ce propos, Zunin raconte l'histoire suivante, typique du contact manqué par manque de sensibilité:

"J'avais rendu visite, un jour, à une connaissance; et j'étais là lorsque sa fille de quatrième année arriva de l'école. Elle traînait son chandail, et la pile de livres qu'elle portait sous le bras était sur le point de lui échapper. La mère ne se rendit pas compte de la joie apparente que son enfant manifestait d'être arrivée à la maison, joie qui transparissait sous sa fatigue. "Ote tes cheveux de tes yeux, aboya-t-elle; et ramasse-moi ce chandail avant qu'il ne ressemble à une guenille."

"Ma réaction silencieuse fut: "Aïe!" Je vis la lumière s'éteindre dans les yeux de l'enfant, et elle alla s'asseoir sur une chaise de cuisine comme si elle avait été giflée." Suite page 8

QUATRE MINUTES, ET TOUT EST DIT

Cette mère manquait peut-être de temps, sûrement d'intuition. L'intuition est un don inné, mais il y a des techniques qui peuvent nous aider à comprendre les autres et à découvrir en nous certaines valeurs que nous ignorions. Elles peuvent affiner nos moyens de perception et nous permettre de voir les faits au fur et à mesure qu'ils se produisent, elles peuvent projeter en quelque sorte notre personnalité comme un reflet de nous-mêmes. Peu de gens, dit Zunin, ont assez de maîtrise de leurs émotions et de conscience d'eux-mêmes pour choisir lucidement, dans la panoplie des rôles qui s'offrent à eux, celui qui convient à la situation: mère affectueuse et ouverte, autoritaire ou indifférente. Il s'agit là, si l'on veut, d'une comédie, mais d'une comédie sincère, celle qui nous permet d'être maître de notre comportement. Dans le cas des quatre premières minutes de toute situation de contact, ces techniques nous permettront, par exemple, de décider si nous transformerons ce contact en simple relation ou en amitié.

Un des obstacles qui nuit le plus à une rencontre réussie est le préjugé, d'autant plus que, le plus souvent, on continue à percevoir les autres sous le même éclairage que lors du contact initial. Qui de nous n'a pas, un jour ou l'autre, prononcé l'une de ces phrases: "Elle s'appelle Fernande! Quel affreux nom. J'ai eu une vieille tante qui portait ce nom. Je la détestais..." — "Je l'ai aimé tout de suite. Il me rappelle un ami d'enfance." En fait, dès que nous sommes mis en présence de quelqu'un, étranger ou intime que nous retrouvons après une absence plus ou moins longue, par téléphone ou par lettre, nous commençons à échafauder toutes sortes de suppositions qui, parfois, nous masquent la réalité et que nous aurons bien du mal à réviser par la suite, même si les événements nous démentent. Savoir modifier ses jugements et accepter d'avoir eu tort fait par-

tie de l'art de la communication. C'est pourquoi, plusieurs des exercices du Dr Zunin portent sur l'interprétation réaliste des indices muets et verbaux qu'un interlocuteur nous fournit lors d'un premier contact: son nom, sa poignée de main, son accueil, ses gestes, ses vêtements, sa toilette, etc.

Quoiqu'on puisse parfaitement entrer en communication, ne fût-ce que quelques secondes, avec autrui sans dire un mot, il n'en reste pas moins que c'est encore par la parole que nous communiquons le plus souvent avec nos proches et avec les étrangers. En fait, des banalités sur le temps qu'il fait, à la recherche d'intérêts communs, on ne trouve pas moins de dix catégories d'approches; compliments, commentaires sur le cadre où se déroule la conversation ou sur le monde extérieur, approche humoristique, moqueuse ou même insolite, violons d'Ingres, excuses, demandes d'aide, nous avons à notre portée tout un arsenal de moyens dans lequel, de tout temps, des hommes en quête d'aventures galantes ou des voyageurs désireux de nouer connaissance ont puisé.

LE CORPS PARLE

Il est toujours possible de déguiser ses paroles. Au contraire le corps, lui, parle plus franchement, et la compréhension de son langage facilite la communication. Il est même assez fréquent qu'il y ait contradiction entre les deux et alors c'est plutôt au langage du corps que nous faisons confiance. Ainsi quand une vendeuse s'avance vers un client, l'air revêché et soupçonneux, en disant: "Est-ce que je peux vous aider?" ou quand une mère dit avec une tendresse complice à son enfant qui vient de faire un espièglerie: "Oh! le vilain garçon!", c'est au langage corporel que le client et l'enfant font confiance. Il n'en reste pas moins que la communication la plus significative

a lieu quand le corps et les paroles s'accordent à dire la même chose.

La kinétique, ou étude des mouvements du corps par rapport au langage parlé, donne la première place aux yeux parce qu'ils sont "les principaux agents de la communication muette durant les quatre premières minutes d'un contact." La rencontre visuelle peut n'être qu'un échange de regards entre deux personnes qui se croisent, elle peut être une manoeuvre de séduction (et la beauté contemporaine va dans ce sens en accordant une grande importance au maquillage des yeux), ou l'amorce d'une véritable intimité; dans tous les cas, elle reste un des moyens les plus rapides de connaître l'autre: "Vous n'avez qu'à regarder vraiment un autre être humain, ami ou étranger, pour comprendre les implications d'un simple coup d'oeil. Multipliez ce regard par quatre minutes, et vous pourrez avoir d'avance une bonne idée des joies et des problèmes de toute une vie."

Les yeux ne sont cependant pas les seuls à parler: le nez qui se plisse de dégoût, la bouche pincée avec dédain, les épaules qu'on lève d'un air découragé, la tête qu'on hoche sentencieusement pour approuver, les mains qu'on frotte nerveusement, ou le pied dont on ne peut maîtriser l'impatience, sont autant de signaux dont un observateur attentif a tôt fait de déceler le sens.

Mais les vêtements, la toilette, le maquillage, les odeurs nous parlent aussi. Dès la première seconde, ils nous disposent favorablement ou non envers notre interlocuteur. C'est pourquoi un des premiers conseils qu'on donne à un postulant, c'est de se présenter dans une tenue impeccable à l'entrevue. De fait, notre façon de nous arranger est un indice de notre personnalité: des cheveux longs ou courts, un visage imberbe ou sans maquillage, une jupe longue, l'absence de soutien-gorge sont des signes clairs,



CARRIOCA

c'est mieux c'est clair

Un produit des Distilleries Schenley du Canada, Ltée
Commanditaires des Trophées de Football Schenley depuis 1953.

**UTILISEZ GRATIS PENDANT 10 JOURS LES DEUX LIVRES
DE RECETTES LES PLUS POPULAIRES DU CANADA**

La Bonne Cuisine de Perspectives. Volume abondamment illustré de photographies en couleur contenant 429 recettes commodément indexées. \$7.95

Les Menus de Margo Oliver. De conception différente, ce livre présente des recettes entièrement nouvelles groupées en menus. Commodément indexé et somptueusement illustré en couleur. \$7.95

Les deux volumes ont un format de 8 1/2" x 11". Couverture de luxe élégante et durable. Chemise antipoussière.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT! EXAMEN GRATUIT DE 10 JOURS!

LES EDITIONS
OPTIMUM
C.P. 1848
PLACE D'ARMES
MONTREAL, QUEBEC
H2Y 1M6

J'accepte d'essayer les livres de recettes de Margo Oliver. Veuillez me faire parvenir:

- ... exemplaires de la Bonne Cuisine à \$7.95 chacun
- ... exemplaires des Menus de Margo Oliver à \$7.95 chacun
- Facturez-moi plus tard (plus légers frais d'expédition)
- Chèque inclus payable aux Editions Optimum (l'épargne les frais d'expédition)
- Portez le tout à mon compte ChargeX ou Master Charge no. (plus légers frais d'expédition)

NOM _____

ADRESSE _____ APP. _____

VILLE _____ PROV. _____ CODE POSTAL _____

DELAI DE LIVRAISON DE 3 SEMAINES

Les recherches prouvent que
7 femmes sur 10 peuvent avoir

des ongles plus longs, plus beaux

Voici un nouveau traitement qui durcit les ongles. Ils ne se fendillent plus, ne s'écaillent plus. 3 semaines seulement, et vous verrez vos ongles s'allonger et se fortifier. Il vous suffit de les badigeonner de Stronger'n Longer, le nouveau traitement aux protéines qui revigore les ongles. Des expériences scientifiques pratiquées sur plus de 100 femmes ont prouvé que 70% d'entre elles ont incroyablement amélioré la beauté et la dureté de leurs ongles. Tout simplement en utilisant régulièrement Stronger'n Longer, selon les indications. Faites-vous des ongles forts et superbes! Vous trouverez Stronger'n Longer dans toutes les pharmacies. Ou encore, envoyez \$1 avec vos nom et adresse à Mentholatum, Dept. H, Ft. Erie, Ontario, L2A 5M6. **SATISFACTION GARANTIE**, ou argent remis.

Manger des Peek Freans - c'est payant.

Envoyez-nous trois dessous de n'importe quel sac de biscuits

Peek Freans et nous vous ferons parvenir un dollar.



\$1.00 DE REMISE

Envoyez-nous trois dessous de sacs de biscuits Peek Freans et nous vous ferons parvenir un dollar. Envoyez-nous-en six et recevez deux dollars. Envoyez-nous-en autant que vous le désirez, mais toujours par groupes de trois. Manger des Peek Freans - c'est payant.

Faites-nous parvenir vos nom et adresse avec les dessous de sacs de biscuits Peek Freans à: Offre de 3 sacs biscuits Peek Freans case postal 2150, Toronto, Ontario, M5W 1H1. Nous vous enverrons un dollar pour chaque groupe de trois dessous de sacs que vous nous aurez fait parvenir. Cette offre n'est valable que pour les sacs de 14 oz et plus, et se termine le 31

décembre 1975. Veuillez-nous allouer trois semaines pour recevoir votre remboursement.

Nom _____ (EN MAJUSCULES, S.V.P.)

Rue _____ App. _____

Ville _____

Prov. _____ Code postal _____



A chaque jour son

Peek Freans

quoique relatifs, d'une certaine façon de concevoir la vie.

Le patron qui tapote amicalement l'épaule de l'employé qui vient de faire une erreur, lui envoie un message qu'on pourrait résumer comme suit: "Ne vous en faites pas, ce n'est pas grave." La mère qui caresse la joue de son enfant sans dire un mot lui exprime à la fois protection et tendresse. Par contre, une femme qui recule instinctivement quand un homme la touche manifeste une inhibition, voire une crainte sexuelle. Desmond Morris remarque à ce propos qu'une des nombreuses raisons qui empêchent les adultes de s'exprimer par le contact physique c'est que toucher a toujours une implication sexuelle. On a même pu dresser une carte du corps: si certaines régions, comme les mains, n'impliquent aucun engagement (sauf si la poignée de main se prolonge), d'autres sont taboues et ne sont touchées que dans un acte sexuel; ces régions peuvent être classées d'après la fréquence ou la rareté du toucher. Pourtant, nous avons tous besoin de toucher et, chez l'enfant, c'est une nécessité primordiale. Un bébé qu'on n'a pas suffisamment pris dans ses bras dans les quatre premières "minutes" de sa vie, parce qu'il est orphelin ou par principe éducatif puritain, risque fort de souffrir de carence affective.

L'importance du toucher dans notre comportement est certainement un indice de notre tempérament et probablement une caractéristique ethnique et culturelle. Ainsi, un psychologue, Sidney Jourard, que cite Zunin, a observé des couples assis dans des cafés dans quatre pays différents: "A Paris, un couple moyen entre en contact physique 110 fois en une heure (et ils ne font que bavarder!)" A Porto-Rico les couples se tapotent 180 fois dans le même laps de temps. Quant aux Américains, ils ne se touchent qu'une fois ou deux en une heure et les Londoniens ne se touchent jamais.

LANGAGE SEXUEL ET LANGAGE AFFECTIF

Même sans intention sexuelle, le contact qui s'établit entre un homme et une femme et qui se manifeste par leur langage corporel et leurs paroles est en partie d'origine sexuelle. Plus un individu est bien dans sa peau, plus son image personnelle est positive, plus ses rapports avec l'autre sexe seront harmonieux.

Quand il s'agit d'une rencontre sexuelle, les premiers moments ont pour fonction d'éveiller le désir tant émotivement que sexuellement. Pour cela, tous les amants, de fraîche ou d'ancienne date, ont toutes sortes d'habitudes, de rites vite interprétés par l'autre. La femme est nue sur son lit, se parfume le cou, les seins, la région génitale, l'homme met un disque, tamise les lumières, offre un digestif. Certains de ces signaux sont volontaires, d'autres inconscients. L'épouse qui accueille son mari avec plus de tendresse que d'habitude ou le mari qui, dès le matin, ouvre son journal sous le nez de sa femme sans dire un mot, et, le soir, après un "bonjour" laconique, s'affale devant la télévision avec un air accablé, décident, qu'ils en soient conscients ou non, de la rencontre sexuelle de la nuit suivante.

Pour Zunin, la réussite ou l'échec d'un couple peut dépendre de ce qui se passe entre l'homme et la femme durant seulement huit minutes par jour: quatre minutes le matin au réveil et quatre le soir lorsqu'ils se retrouvent. Ces quelques instants constituent un portrait révélateur de l'attention que les conjoints (et ce terme inclut le couple ayant une relation stable) se portent, de leur intérêt mutuel et également de l'opinion qu'ils se font d'eux-mêmes. Et, avec humour, Zunin y va de sa typologie des individus selon leurs réactions au réveil: il y a l'hygiénique (généralement la femme) qui se précipite dans la salle de bains, le geignard, le commandant (homme le plus souvent...) et heureusement l'amoureux.●



Dans le monde, plus de 250,000 coiffeurs
ont confiance en la Coloration de L'Oréal.
Que dire de plus?

L'ORÉAL

250,000 COIFFEURS NE PEUVENT PAS SE TROMPER!

Guy Lafleur entre Pierre Lalonde, Emmanuelle et Stéphane Venne
(au piano), pendant une répétition du spectacle qu'il animera,
le 12 octobre, aux Beaux Dimanches de Radio-Canada.



GUY LAFLEUR, JEUNE, RICHE, AMBITIEUX

Manger du hockey, et d'autre chose aussi...

PAR RAYMONDE BERGERON

Depuis belle lurette, les enfants d'Amérique plongent leurs menottes, le matin, dans la boîte de céréales en espérant jusqu'au coude y trouver la photo d'une vedette du baseball, du football ou du hockey. Dans notre enfance, les filles allaient même jusqu'à mâchouiller le chewing gum en tablettes de façon à obtenir une somptueuse collection de joueurs cartonnés. En échange d'un Doug Harvey ou d'un Boum-Boum Geoffrion, on découvrait la voluptueuse sensation d'être courtisée, voire même poursuivie par les plus beaux loustreaux de l'école d'en face. Ca

n'a pas changé. Mais le mouvement a pris de l'ampleur. L'essor qu'ont pris les sports commercialisés depuis quelques années, le progrès technique dans des domaines comme la publicité, l'information et l'utilisation majeure d'un moyen de diffusion tel que la télévision font maintenant des athlètes les plus grandes vedettes du monde. Ce qui n'a pas incité Hollywood à se rhabiller, bien au contraire!

A l'heure actuelle, au Québec, Guy Lafleur est l'une de ces imposantes têtes d'affiche dans le domaine du sport. Il réunit tous les atouts pour composer une vedette: jeune et svelte, premier compteur des Canadiens,

astronomiquement rémunéré, donc riche, propriétaire confortable de banlieue, époux d'une jeune femme jolie et charmante et, pour couronner le *sundae*, Guy Lafleur est devenu, il y a quelques mois à peine, le père d'un rejeton de sexe masculin. L'image parfaite de la réussite en Amérique et, par le fait même, celle du bonheur par excellence! Aujourd'hui, on parle de Guy Lafleur un peu partout, non seulement dans la section sportive des grands quotidiens mais en plein centre d'actualité (il appuyait récemment de sa présence le lancement d'un programme de légumes précongelés). Bientôt on assistera à ses performances dans le do-

maine du spectacle. C'était inévitable, un réalisateur se devait d'avoir cet éclair commercial de génie pour rallier la majorité des téléspectateurs québécois un dimanche soir et Richard Martin peut se piquer d'en être l'auteur: le 12 octobre prochain à l'antenne de Radio-Canada, dans le cadre des Beaux-Dimanches, on verra Guy Lafleur animer un spectacle de variétés. Il présentera des auteurs-compositeurs et interprètes de la chanson québécoise, dont Stéphane Venne, Renée Claude, Pauline Julien, Pierre Calvé et Marc Gélinas et se fera même interviewer.

C'est au chalet d'un somptueux ter-
Suite page 13



Export, eh?

Quand on connaît bien ses goûts

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler. "goudron" 18mg, nicotine 1.2mg

rain
de
Verd
pou
vede
pop
pied
de
prog
qu'o
"C
terra
golf.
anné
me
Qué
c'est
pas
Pa
les c
part
—
Can
—
pas
ne
suite
pens
veux
sons
mon
mais
lancé
fait d
la pr
mod
porté
Lafle
fabri
prête
—
émis
—
ne
trom
men
c'éta
sion-
dû é
qu'o
la té
gars
sport
fais,
—
que
texte
Parce
dre
à l'a
mets
—
avec
—
pers

Guy Lafleur



rain de golf de banlieue ou au milieu de sa piscine, à sa maison de Verchères, qu'on croyait naïvement pouvoir dénicher l'as du hockey. Mais vedette oblige! Quand on a la cote populaire, on ne relaxe que sur un pied. C'est entre deux séries de cours de hockey, en pleine activité d'un programme de publicité-promotion, qu'on a pu joindre l'oiseau.

— On ne me trouvera jamais sur un terrain de golf. J'aime pas du tout le golf. Je joue deux ou trois fois par année à des occasions spéciales comme pour le bénéfice des scouts du Québec, le 5 septembre dernier. Mais c'est tout. Autrement, on ne me voit pas là.

Par contre, les Canadiens de tous les coins du pays l'ont aperçu un peu partout durant l'été.

— J'ai dû voyager à travers le Canada. Par affaire.

— Des commerces?

— Non, je n'ai pas de commerces, pas d'immeubles, rien de tout ça. Je ne veux pas m'embarquer tout de suite dans des commerces. Je veux penser seulement au hockey, je ne veux pas éparpiller mes énergies. Disons que j'ai des agents qui placent mon argent pour que ça me rapporte mais je suis trop jeune pour me lancer dans les affaires. Ce que j'ai fait durant l'été? Je me suis lancé dans la programmation d'une collection de mode sport pour hommes qui va porter mon étiquette: Collection Guy-Lafleur. Je n'ai rien à voir avec la fabrication des vêtements mais je prête mon nom pour la publicité.

— Vous avez accepté d'animer une émission de variétés?

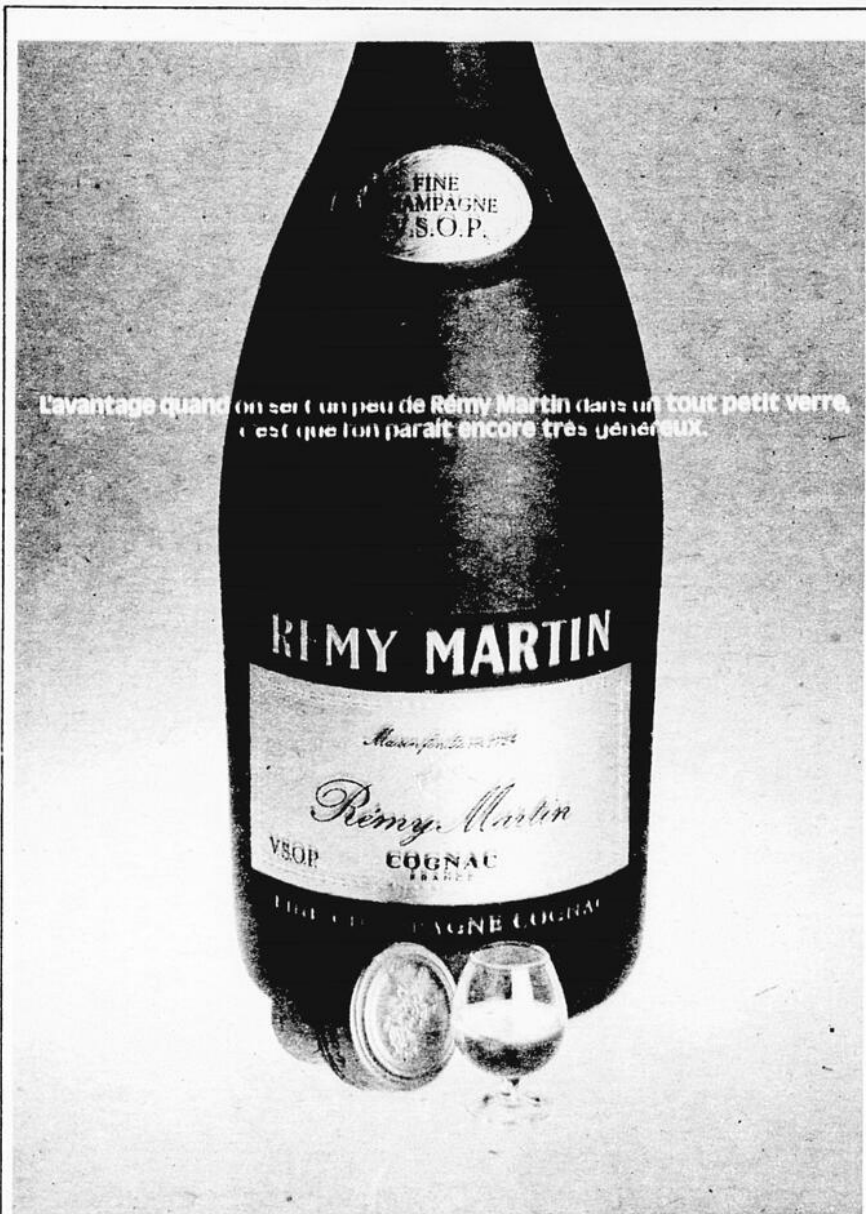
— J'ai accepté à condition que ça ne soit pas en direct. Si je me trompe, je veux pouvoir recommencer. Au début, je trouvais que c'était pas à moi d'animer cette émission-là. Il me semblait que ça aurait dû être un artiste. Je voudrais pas qu'on se fasse donner des coups sur la tête et que les gens disent: "Les gars du sport, restez donc dans le sport!" C'est une expérience que je fais, ça l'arrive une fois dans ta vie.

— Vous allez vous en tirer?

— Ça ne me fait pas peur parce que tout est préparé d'avance. Les textes ont été écrits dans "mes" mots. Parce que moi, je ne voulais pas prendre "leurs" mots: je n'aurais pas été à l'aise. C'est la première fois que je mets les pieds dans ce milieu-là.

— Pourtant, on vous a photographié avec Mireille Mathieu, René Simard?

— Ça, c'était par amitié. Je connais personnellement Johnny Farago,



L'avantage quand on sert un peu de Rémy Martin dans un tout petit verre, c'est que l'on paraît encore très généreux.

Rémy Martin. Fine Champagne Cognac

Patrick Zabé, Ginette Reno, René Simard, Mireille Mathieu. C'est des gens que je trouve intéressants...

— C'était votre ambition de devenir la grande vedette des Canadiens?

— J'y pensais beaucoup mais je ne croyais pas y arriver à ce point là. Mon rêve, c'était le hockey; si ça n'avait pas marché j'aurais été obligé de faire autre chose. Si je n'avais pas réussi au hockey, j'aurais été dans la police montée. Ça m'a toujours attiré, l'aventure. Mais j'ai été chanceux, ça a marché dans le sport. Puis, c'est sûr, le succès ne se fait pas tout seul: j'ai

fait bien des sacrifices. Moi, je sais que, quand j'avais 15-16 ans, je travaillais sur des camions de brasserie: je livrais de la bière et je commençais à travailler à sept heures le matin. Mais à cinq heures, le matin, je faisais quatre milles de course. Je faisais la même chose avant le souper. Le soir, je faisais des haltères. J'ai fait ça pendant quatre ans au lieu de sortir avec les chums ou de courir les filles. Même aujourd'hui, j'ai pas le temps d'aller dans les discothèques: les occasions de s'amuser sont très rares dans ce

métier-là.

— La vie d'hôtel et les voyages, vous aimez ça?

— Je déteste l'avion. Mais les hôtels, j'aime ça, surtout que les joueurs de hockey, on a de très bons hôtels. Mais l'avion, c'est pas un cadeau. Faut dire que l'avion c'est toujours la goutte d'eau... Nous autres, il faut subir la pression de la partie à jouer, la pression de la direction du club, la pression des gens dans le Forum, la pression de l'équipe, notre propre nervosité. Alors que ça brasse dans l'avion par-dessus le marché...

— Tempérament nerveux?

— Calme extérieurement mais très nerveux intérieurement. Les seules fois où ça sort, justement, c'est dans l'avion!

— La femme d'un joueur est souvent seule?

— Oui. Et la mienne trouve ça très dur. Elle prend ça très mal. Moi aussi, mais quand tu voyages huit mois par année, tu prends l'habitude et quand arrive l'été t'as le goût de continuer à bouger, à voir du monde. Moi, quand j'ai rien à faire, je deviens fou. Mais, pour ma femme, c'est difficile, même si elle le savait avant de se marier. L'été prochain, je vais m'organiser pour rester davantage à la maison. Moi, je suis un gars qui aime être en public. Puis, quand on est invité quelque part, dans les banquets par exemple, les femmes des joueurs ne sont jamais invitées.

— Pourquoi ça?

— Je le sais pas. Justement, ça serait une bonne question à poser à ceux qui nous invitent!

Né à Thurso, dans la région d'Ottawa, même s'il est le seul fils d'une famille de cinq enfants, Guy Lafleur n'a pas eu le temps de se faire gâter-pourrir par les filles de la maison. A l'âge de treize ans il quittait déjà sa famille pour s'en aller en pension dans un collège de Québec... et jouer au hockey.

— Le hockey était plus fort à Québec et il y avait plus d'ouvertures parce qu'on était très suivis et qu'on avait des chances de se faire remarquer. Ce qui m'est arrivé, d'ailleurs. Le club appartenait aux As de Québec qui faisaient partie de la ligue Américaine. Ça donnait un gros coup de pouce. Mais c'est difficile de partir de la maison à treize ans. J'ai pleuré pendant un an. Régulièrement, je téléphonais chez nous et je demandais à mon père de me ramener à la maison. Chaque fois, mon père répondait: "T'as voulu y aller, tu vas y

Suite page 16

Gagnez une

Nestlé

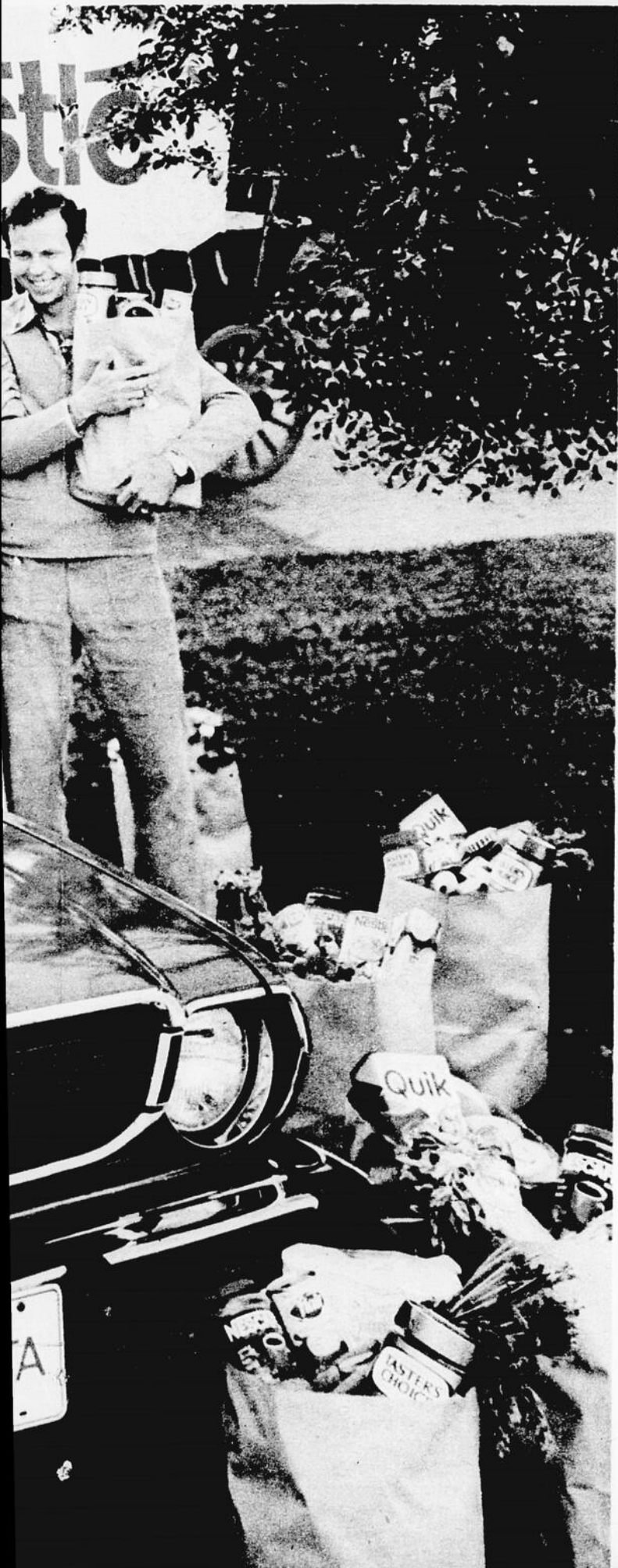


50

**familiales
Toyota Corolla
à gagner.**

TOYOTA

la voiture d'épicerie... et gardez la voiture!



**Nestlé fait tirer
50 familiales Toyota Corolla
contenant chacune \$300
d'épicerie.**



Comptent pour ce concours les produits suivants: Nescafé, Taster's Choice, Nestlé Quik, le chocolat chaud Nestlé, les produits Nestlé, les poudings Nestlé, les mini-poudings Nestlé, les desserts Flair Nestlé, les produits Crosse & Blackwell et Maggi, les fromages Cherry Hill et tous les autres bons produits Nestlé.

Voici pour vous l'occasion de gagner une vraie p'tite pas possible, une familiale Toyota Corolla que vous remplirez de \$300 d'épicerie au magasin de votre choix.

Cette nouvelle Toyota 1975 a un moteur de 1600 cc, une transmission à 4 vitesses, des panneaux similibois sur les côtés, un dégivreur de lunette arrière et plusieurs autres caractéristiques.

Pour tenter de gagner l'un des 50 grands prix, il suffit de se procurer les étiquettes, preuves d'achat ou fac-similés (faits à la main — non copiés à la machine) de deux différents produits Nestlé parmi ceux qui sont énumérés ci-dessus et de les poster avec vos nom et adresse à:

CONCOURS "GARDEZ LA VOITURE",
case postale 9760, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, E2L 4M9.

Nestlé

MARQUE DÉPOSÉE

Règlement du concours au verso.

Gagnez une voituree d'épicerie... et gardez la voiture!

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Pour participer au concours:

1. Postez vos nom, adresse, numéro de téléphone et les étiquettes, preuves d'achat ou fac-similés (faits à la main — non copiés à la machine) de deux différents produits Nestlé admissibles au concours (Nescafé, Taster's Choice, Nestlé Quik, le chocolat chaud Nestlé, les produits Nestea, les poudings Nestlé, les mini-poudings Nestlé, les desserts Flair Nestlé, les produits Crosse & Blackwell et Maggi, les fromages Cherry Hill ou tout autre bon produit Nestlé) à:

**Concours "Gardez la voiture"
Case postale 9760
Saint-Jean, Nouveau-Brunswick
E2L 4M9**

2. Participez autant de fois que vous le voulez, mais toujours sous enveloppe séparée et suffisamment affranchie.

3. Pour être admissible, chaque participation devra être reçue au plus tard le 19 décembre 1975, date de fermeture du concours.

Les prix:

4. Il y a cinquante prix. Chacun comprend une Toyota Corolla 1600 familiale 1975*, modèle No TE38FK, peinte orange métallique (#337) et ornée de panneaux similibois (#7203), plus un certificat permettant aux gagnants d'obtenir \$300 d'épicerie au magasin de leur choix.

*A chaque prix s'ajoutent la garantie ordinaire du fabricant sur les voitures neuves, le service avant livraison, les plaques d'immatriculation, les taxes locales ou provinciales applicables au lieu de livraison, le fret jusque chez les concessionnaires Toyota choisis par les gagnants. Ces derniers devront se procurer eux-mêmes leur assurance-automobile.

5. Les prix devront être acceptés tels que décernés, sans substitution en argent et comme décrits à la règle No 4.

6. Le tirage sera fait au sort parmi toutes les participations admissibles et, pour recevoir leur prix, les gagnants devront répondre correctement, dans un temps convenu, à une question mettant leurs connaissances à l'épreuve et qui leur sera posée au téléphone par l'organisme chargé de juger le concours.

7. Aucune correspondance ne sera échangée avec les participants, à l'exception des gagnants. Les décisions des juges seront sans appel. Il n'y aura qu'un prix par famille vivant sous un même toit, ou par groupe ou par organisation.

8. Toute personne résidant au Canada peut participer au concours, à l'exception des employés de Nestlé (Canada) Ltd., de ses agences de publicité, des membres de l'organisme chargé de juger le concours et des familles de ceux-ci. Le concours est soumis à toutes les lois fédérales, provinciales ou locales.

9. Toutes les participations deviennent la propriété de Nestlé (Canada) Ltd. En participant au concours, chaque gagnant consent à ce que ses nom, adresse et/ou photographie soient utilisés à des fins publicitaires.

Guy Lafleur

rester!" Aujourd'hui, je ne le regrette pas.

— Etiez-vous aussi fort en classe qu'au hockey?

— Les premières années, ça allait bien. Mais, en dernier, je m'intéressais plus ou moins aux études, je n'allais pas toujours aux cours. C'était le hockey!

— Quand on est devenu la vedette d'un club comme les Canadiens, on a atteint le sommet?

— C'est difficile d'aller plus loin. Mais on peut élargir son champ d'action. Disons que je rêve de devenir encore meilleur, de compter davantage de buts; mais je veux encore plus que ça: je voudrais arriver à être le leader de l'équipe en dehors de la patinoire. J'aimerais que ça soit moi que les gars viennent voir quand il y a un problème ou une situation difficile.

— Financièrement, vos parents étaient à l'aise?

— Pas du tout. Ils n'étaient pas riches et ils ne le sont pas encore. On a toujours vécu "ben ordinaire". Aujourd'hui, je leur donne de l'argent parce que j'en fais. Disons que je connais les deux côtés de la clôture, riche et pauvre. Je me suis adapté aussi bien d'un bord que de l'autre. L'argent ne m'a pas monté à la tête mais je ne tiendrais pas à changer mon train de vie actuel. De toute façon, je ne suis pas un maniaque de l'argent.

— Vous êtes resté attaché à la famille?

— Oui, beaucoup. Mes parents viennent passer une semaine chez moi, et moi, je vais là-bas. La même chose du côté de ma femme: on divise ça pas mal égal entre les deux familles. J'aime ça la famille parce que je n'aime pas être seul. Je suis bien quand il y a beaucoup de monde puis, à Montréal, je ne connais pas tellement de gens. En tout, j'ai deux vrais amis.

— Les gars de l'équipe des Canadiens, vous vous entendez bien entre vous?

— On est tous des copains. Quand on a de quoi à se dire, on se le dit en pleine face. Il n'y a pas de rancune. Faut dire que nous autres, joueurs de hockey, on est entraîné très tôt à l'esprit d'équipe dans les ligues mineures. Moi, c'est une des choses dans le hockey qui me rend le plus heureux: quand on se retrouve un groupe de gars et qu'on voyage ensemble. C'est une autre sorte de famille. On se voit huit mois par année et on voudrait se voir douze mois.

— Vous trouveriez ça difficile d'aller



jouer pour une autre équipe?

— J'aimerais pas ça. J'espère que ça ne m'arrivera jamais ou que si ça doit m'arriver, ça sera à la fin de ma carrière. Là, je pourrais me retirer. Je veux jouer à Montréal et y finir ma carrière. Cette ambition-là me porte à travailler deux fois plus fort pour qu'on ne pense pas à m'échanger. Je ne suis pas intéressé à me ramasser à Chicago, à Toronto ou ailleurs. Je ne suis pas intéressé à vendre ma maison et à plier bagages. Je veux finir mes jours là où j'habite en ce moment. A Verchères. J'avais toujours rêvé de m'acheter une maison sur le bord de l'eau, je suis un maniaque de l'eau et du paysage. J'ai trouvé ma maison sur le bord du fleuve. Les bateaux passent devant chez moi... j'aime ça. Je dois être un peu romantique.

— Timide un peu?

— Oui. Quand je ne connais pas les gens, je ne parle pas bien fort. En entrevue, quand on parle mon langage, il n'y a pas de problème, mais quand tu frappes des gars, à la télévision, qui te parlent bizarre, là je fige.

— Vous avez des salaires vraiment exceptionnels?

— Oui. Mais on a une vie exceptionnelle aussi. La carrière dure une quinzaine d'années, pas plus. On voyage sans arrêt et il faut fournir un effort physique jour après jour. On n'a pas le droit de ne pas être en forme, nous autres. C'est comme pour les artistes. Quand les gens payent douze dollars pour un billet, tu dois donner le meilleur de toi-même.

— A l'époque de Maurice Richard, ils fournissaient le même effort...

— La vie était moins chère à ce moment-là et les salaires aussi. Puis ça fonctionnait autrement. Dans ce temps-là, ils n'avaient pas de gérants

tandis qu'aujourd'hui chaque joueur a un gérant, c'est la mode. On joue 80 parties, ils en jouaient 50. C'est certain qu'on n'a pas à se plaindre: on est mieux payés au hockey que n'importe quel joueur de baseball ou de football. Surtout au Québec. Mais ça, c'est l'Association mondiale qui a créé une surenchère en voulant à tout prix des joueurs pour lancer sa ligue. Eux, ils mettaient le prix. Alors les clubs qui voulaient garder leurs joueurs ont dû y mettre le prix aussi.

— Qu'est-ce qui a fait défaut chez les Canadiens la saison dernière? En éliminatoire, disons?

— Fait défaut? Rien! Ça ne veut pas dire que ça fait défaut parce qu'on perd. On a perdu quatre parties à Buffalo et là, l'esprit de l'équipe a baissé. On a essayé de le remonter mais ça ne remonte pas tout le temps. Qu'est-ce que tu veux que je te dise? On a perdu. Ça a été, à mon avis, une question psychologique et non pas une question de forme physique.

— Etes-vous pour le hockey à la russe?

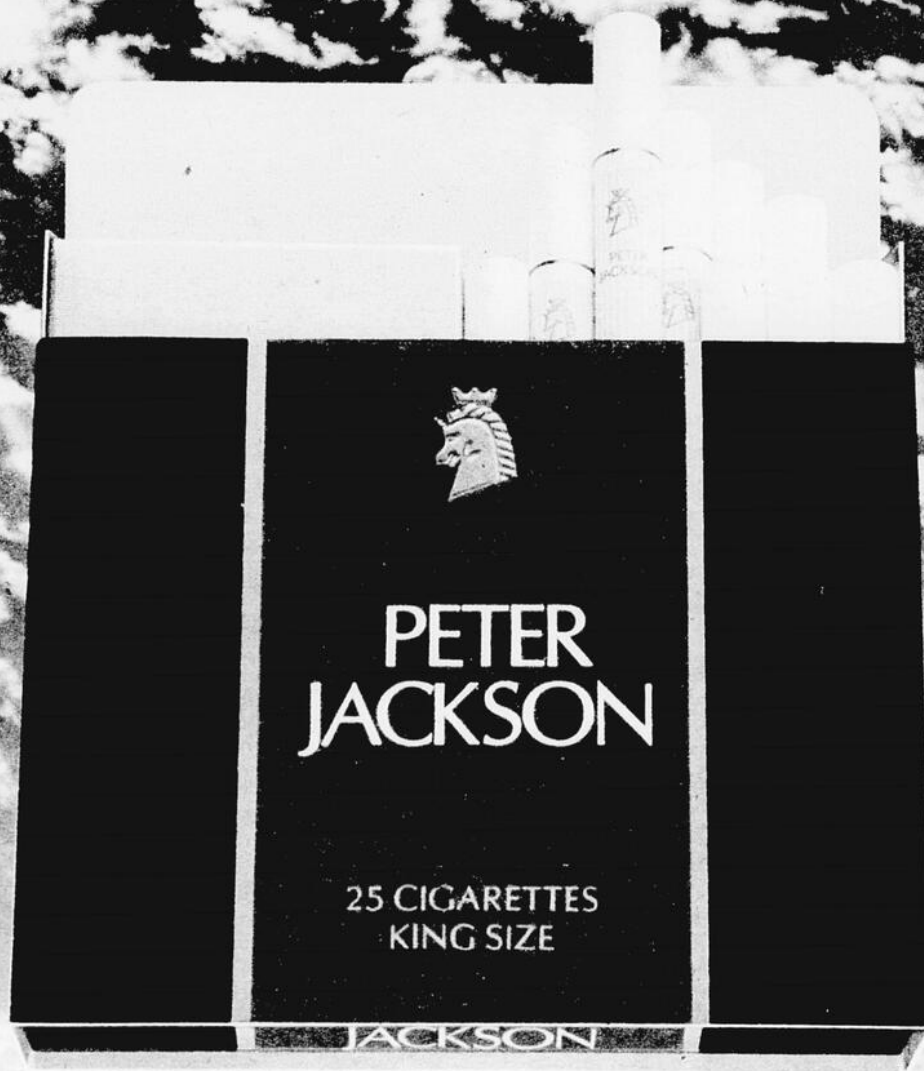
— Je ne suis pas pour le côté technique des Russes au point de vue hockey. Mais je suis pour leur technique d'entraînement. Seulement, comme joueur de hockey, j'vas te dire: je voudrais pas jouer comme eux! Ils ont certains bons joueurs qui pourraient nous faire la barbe, c'est sûr. Mais leur organisation ne peut pas se comparer à la nôtre. Ils ne jouent jamais 80 parties dans une année, eux. Tout ce qu'ils font c'est des tournois internationaux. Alors ils se préparent, ils s'entraînent comme on le fait pour les Olympiques et ils arrivent avec l'idée d'un adversaire à battre. Ils ne sont pas toujours en train de voyager et d'affronter, deux ou trois fois par semaine, des clubs différents. Leur façon de procéder n'a rien à voir avec la nôtre.

— Entre les anglophones et les francophones, chez les Canadiens, il y a des différences de mentalité?

— Pas tellement. Il n'y a aucun problème de séparatisme. Peut-être que ça existe mais les gars gardent ça pour eux-mêmes et ils n'en parlent jamais. On ne discute jamais de politique. Juste quelques exceptions comme Serge Savard qui se mêle un peu de politique. Moi, en tout cas, la politique, je me sauve de ça. Je veux rien savoir.

— La saison prochaine?

— Je veux compter davantage de buts pour qu'on m'achale encore plus, l'été prochain! Je dis pas ça ironiquement, au contraire, j'aime beaucoup être sollicité. Faut prendre tout ce qui passe dans la vie! ●



du nouveau sous le soleil

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette — King Size: "goudron" 19 mg, nicotine 1.3 mg.

3

Le groupe
Sidbec.Des Forges
Saint-Maurice
à Sidbec

Annonce

Des Forges Saint-Maurice à Sidbec



Historique

Les facteurs économiques occupent une place importante dans la vie d'un peuple. Malheureusement, l'histoire trop souvent les néglige au profit de faits religieux, militaires et politiques.

Il en est ainsi de la première sidérurgie canadienne, Les Forges Saint-Maurice, dont parlent peu, ou pas, nos manuels d'histoire. Et pourtant Les Forges ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire canadienne et québécoise. Elles furent l'une des premières industries lourdes de l'Amérique du Nord. Pendant 150 ans, elles produisirent des chefs-d'œuvre d'artisanat ainsi que la matière première des industries naissantes du Bas-Canada. Elles sont le témoignage des efforts d'une collectivité qui a tenté d'assurer son développement et son autonomie à un moment de l'histoire où malheureusement trop d'éléments lui furent défavorables.

Lorsque s'alluma pour la première fois le fourneau de la petite usine des Forges, en 1738, le régime français tirait à sa fin. Pourtant, le projet était en marche depuis 75 ans. Pour diverses raisons, dont manque de fonds, pénurie de moyens d'exploitation et de main-d'œuvre, conditions du pays, du climat et du sol, et bien d'autres, il fallut trois quarts de siècle avant qu'il se concrétisât.

Sa réalisation, bien qu'imparfaite, était néanmoins importante, car à cette époque, les habitants du pays manquaient de toutes les matières premières, même de la plus nécessaire, le fer. Ils étaient dépendants de la France et cette situation ne pouvait durer. Il devenait urgent de doter la Nouvelle-France d'une industrie sidérurgique.

Mais il fallut y mettre le temps, car au début, la France s'intéressait peu aux ressources de notre pays. Ce ne fut qu'à l'arrivée de l'intendant Jean Talon, en 1665, que l'accent fut mis sur l'économie. La visée maîtresse de cet homme était de donner à la population les moyens de se suffire à elle-même. Les mines retinrent particulièrement son attention. Le projet demeura cependant à l'état embryonnaire pendant près d'un demi-siècle. Ce ne fut qu'en 1729 qu'on passa des vœux pieux à la réalisation. Un négociant à l'aise de Montréal, Poulin de Francheville, sollicita le privilège d'exploiter les gisements de fer de la Seigneurie Saint-Maurice, au Cap-de-la-Madeleine, futur site des Forges, privilège que le roi lui accorda l'année suivante.

Les Forges sont mises en marche

On commence alors les travaux de construction du fourneau et deux ans plus tard, en 1732, on produit le premier fer canadien. En 1733, la compagnie Francheville & Cie est formée pour prendre en main l'administration des Forges. Incapables de faire face aux difficultés, les associés capitulent en 1735. L'année suivante, une nouvelle compagnie, Cugnet & Cie, prend la relève.

Bien qu'il soit difficile de trouver des fonds et des hommes, on réussit malgré tout à mettre le feu au modeste fourneau de maçonnerie, fruit de plusieurs années de labeur. Nous sommes le 20 août 1738.

Les nouveaux associés ne s'entendant pas, la situation se détériore et Cugnet & Cie abdique en 1741. Au cours des six premières années d'activité, on n'avait réussi à fabriquer que du fer en barres, aucun poêle, ni ustensile, ni outil.

Les Forges deviennent une régie d'état. Les quatre années suivantes sont prospères grâce à la compétence de deux bons maîtres-fondeurs recrutés en France.

La production augmente, bien que Les Forges soient toujours aux prises avec des problèmes de main-d'œuvre. Les produits sont de mauvaise qualité mais ils se vendent quand même et la production atteint, en 1747, un million de livres de fonte.

Les dépenses demeurant considérables, on demande de nouveau de l'argent au roi. Mais la France a d'autres préoccupations. C'est la guerre de Sept Ans au terme de laquelle le Canada est cédé à l'Angleterre.

Les Forges sous le régime anglais

Les nouveaux maîtres du pays sont fort intéressés à l'industrie des Forges et les travaux métallurgiques reprennent dès le printemps 1761. Quatre ans plus tard, Les Forges sont mises à bail. En 1793, c'est un Écossais de 24 ans, Matthew Bell, qui devient preneur. Les Forges prospèrent et la production augmente. Le village prend de l'expansion. On fabrique 1,000 poêles par année et toute une gamme d'outils et d'ustensiles domestiques. Trois cents hommes sont affectés à la fusion, au moulage et au battage du fer ainsi qu'à la coupe du bois, l'extraction du minerai, la cuisson des charbons et autres travaux. Les Forges atteignent leur apogée.



Les Forges s'éteignent

Cependant, le monopole de M. Bell est de moins en moins goûté des Trifluviens qui commencent à exercer des pressions auprès du gouvernement. Ils devront cependant attendre plusieurs années avant que celui-ci cède. Ce n'est qu'en 1845 que Les Forges sont mises en vente. M. Bell est âgé de 77 ans. Trois compétiteurs lui disputent Les Forges. Il abandonne la lutte.

Bien qu'elles aient été rentables, Les Forges sont cependant dans un état pitoyable. C'est le début de la fin. Le nouveau propriétaire ne peut tenir le coup. Il vend en 1851 à deux hommes d'affaires anglais qui, faute de capitaux et à cause de l'attitude négative de la population, ne peuvent réaliser leurs projets de rénovation et de modernisation des Forges.

C'est de nouveau la faillite en 1861. Le Gouvernement prend en main l'industrie et vend l'année suivante à un dénommé Onésime Théroux qui revend Les Forges à des Écossais. Sous leur impulsion, elles connaissent un regain d'activité, le dernier. C'est le déclin et en 1883, les fourneaux s'éteignent pour toujours.

Malgré toutes ces vicissitudes, Les Forges occupent une place unique dans les annales de la métallurgie canadienne. Elles sont les seules qui se soient alimentées exclusivement à notre sol et qui aient réussi à survivre pendant un siècle et demi.

On a tenté, à plusieurs reprises par la suite d'établir des sidérurgies un peu partout au Canada. En Ontario particulièrement et ailleurs au Canada, un certain nombre ont vu le jour qui ont réussi à se développer et à prospérer. Au Québec, toutes les tentatives ont échoué.

Sidbec est créée

En 1960, le gouvernement du Québec demande au Conseil d'orientation économique d'étudier la possibilité d'implanter une sidérurgie au Québec. Quatre ans plus tard, Sidbec est créée.

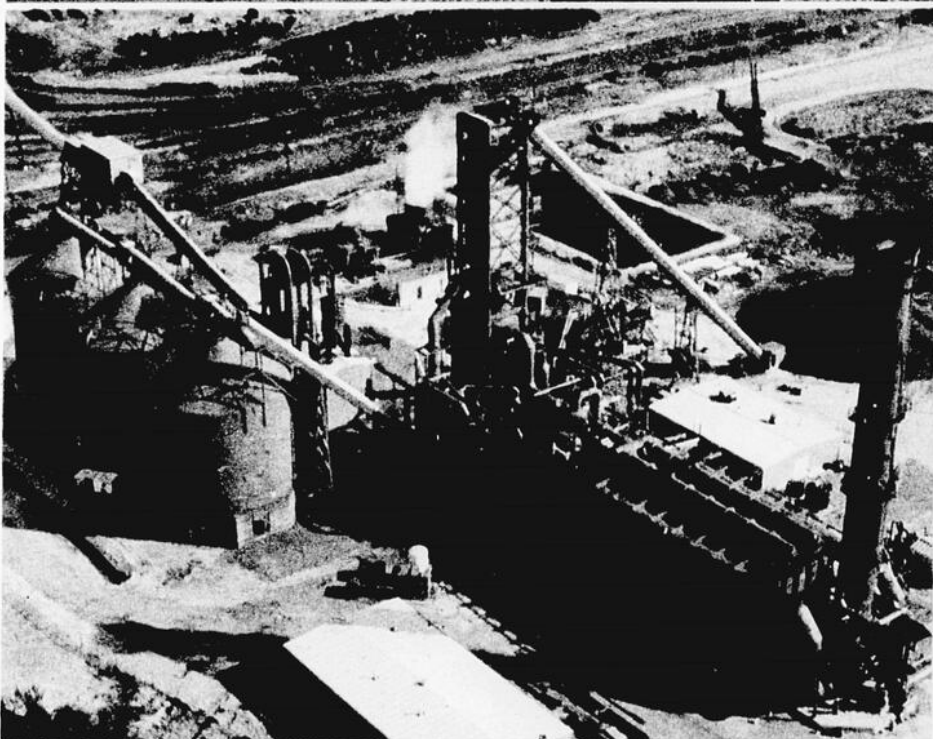
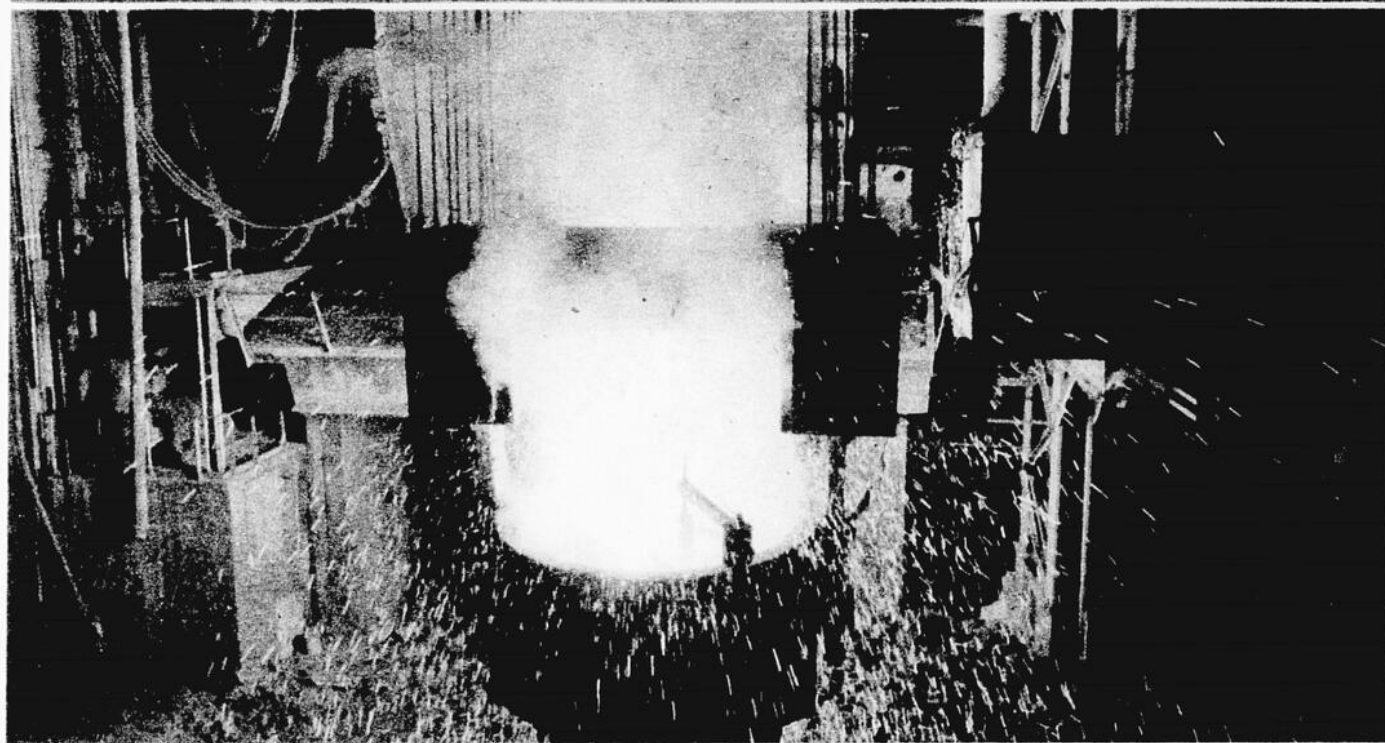
Le geste est historique car il donne aux Québécois l'instrument légal dont ils avaient besoin pour implanter une sidérurgie chez eux.

L'objectif est double: répondre aux besoins d'un marché existant, celui des produits de l'acier, en exploitant nos richesses naturelles, et inciter des industries de transformation utilisant l'acier comme matière première, à s'installer au Québec.

Cette fois, il ne faudra pas attendre 75 ans avant que démarre l'industrie. Les responsables du nouveau projet sont animés de la même visée maîtresse que l'intendant Talon: donner au peuple québécois un des outils de contrôle de son économie. L'objectif est donc de bâtir une sidérurgie moderne rentable, capable de concurrencer les compétiteurs.

Le défi est de taille, mais Sidbec dispose de moyens que Les Forges n'avaient pas et le Gouvernement lui accorde son appui et, au regard du sérieux des projets soumis, les fonds nécessaires.

Sidbec ne compte que dix ans d'existence depuis sa création et six depuis sa mise en marche et elle est déjà sur le point de réaliser l'objectif qu'elle s'était fixé: devenir une sidérurgie intégrée.



PETIT TRAITÉ DE TOURISTOLOGIE

ETUDE DU COMPORTEMENT DE QUATRE GROUPES HUMAINS AU COURS D'UN VOYAGE EN GRÈCE

PAR MARIE-ODILE VEZINA

Chaque année, à la même époque, commence la grande migration des foules privilégiées vers les pays de mer et de soleil pour célébrer le rite sacré des vacances. Cet été, fidèle à la tradition, je suis allée en Grèce, contrée des dieux. En réintégrant mes pénates, j'ai constaté que mon voyage m'a non seulement aidée à me remémorer tout ce que j'avais consciencieusement pris soin d'oublier après le collège en matière d'histoire de l'Antiquité mais m'a ouvert des horizons nouveaux sur le tourisme. Car s'il existe un pays au monde qui réunit pendant les mois caniculaires la plus grande variété de voyageurs, c'est bien la Grèce. Le berceau de la mythologie, le croirait-on, offre à l'observateur en quête d'insolite une matière encore plus curieuse que les vestiges des civilisations qui nous ont précédés. Certes, tout bon Québécois trouverait intéressant de visiter le lieu des premiers jeux Olympiques, et pour cause, mais il ne pourrait résister à la tentation d'étudier le comportement des différents groupes de touristes.

Pour m'amuser un peu et sans malice (?), j'ai consigné dans mes carnets de voyage, tel le major Thompson, les bons mots et les attitudes de mes frères vacanciers. Il existe, soit dit en passant, trois grandes catégories de touristes: le Français, l'Américain et l'Allemand. Noblesse oblige: nous commencerons par le premier, qui n'est pas le moindre: le Français.

LE FRANÇAIS, CE PLAIGNARD

Le touriste français a ceci de particulier qu'il se plaint continuellement et formule des blâmes sur tout et plus encore. Il profère un nombre incroyable d'imbécillités, sur le ton hautain de quelqu'un qui n'a plus rien à apprendre mais sur qui, par contre, le reste de l'univers devrait prendre modèle. Voici les réflexions les plus courantes, selon différentes situations, qui sortent de la bouche de nos cousins de France:

A l'Acropole d'Athènes: "Oui, évidemment, ce n'est pas mal. Mais enfin, toutes ces colonnes, c'est nettement d'inspiration romaine!"

N'allez surtout pas leur dire que la civilisation grecque a précédé de quelques années les Romains et que, s'il y en a qui se sont inspirés des autres, ce n'est pas ceux auxquels ils pensent. Vous auriez droit à une réponse cinglante et pleine de l'assurance que confère le savoir:

—Oui, naturellement. Ce n'est pas ce que je voulais dire, n'est-ce pas? Car permettez-moi de vous souligner, mon cher, que l'année dernière nous avons fait l'Italie et que...

Car le Français ne visite pas un pays, il ne regarde pas un paysage, il "fait"! Quand il racontera à ses potes son voyage en Grèce, il ne dira pas qu'il a vu l'île de Délos où la légende veut qu'Apollon et Artémis soient nés; il dira pompeusement: j'ai fait Délos. Quand au reste, c'est sans grande importance...

Dans les musées où sont exposés les trésors minoens et grecs: "Ca, on peut dire qu'à cette époque-là ils savaient travailler! Mais enfin, ce n'est pas la peine d'aller si loin et de payer si cher alors que les plus belles pièces sont conservées au Louvre, à Paris!"

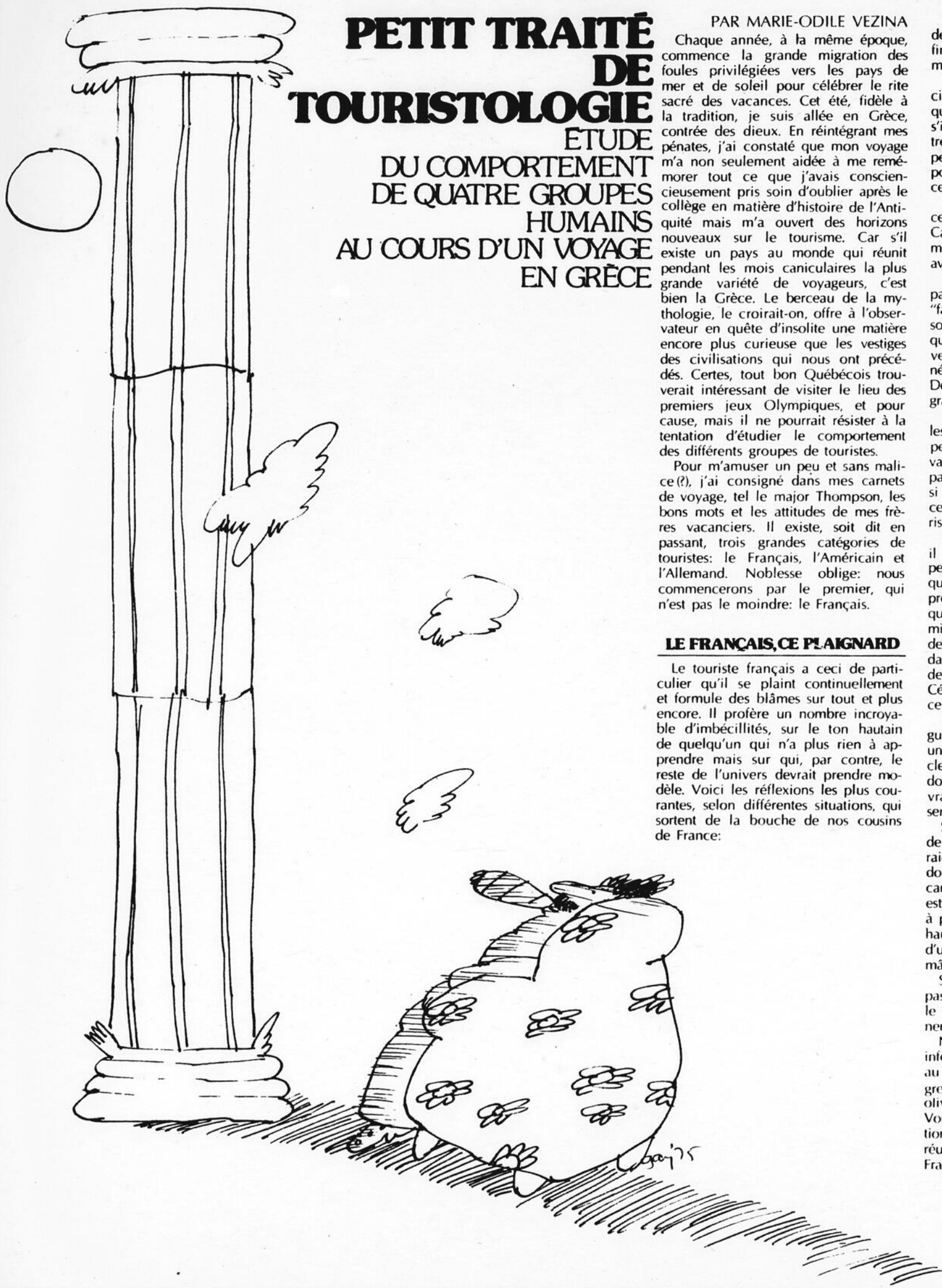
Même si cela vous brûle la langue, il vaut mieux, pour votre tranquillité personnelle, que vous n'ajoutiez pas que Français et Anglais, qui ont les premiers fait des fouilles archéologiques en Grèce, n'ont rien trouvé de mieux que d'expédier, tels des voleurs de grand chemin, leurs découvertes dans leurs pays respectifs plutôt que de rendre à César ce qui appartient à César et, en l'occurrence, aux Grecs ce qui leur revenait de plein droit.

Dans un site archéologique où le guide attire l'attention des visiteurs sur un système d'égouts datant du Ve siècle avant l'ère chrétienne: "Ah! dis donc, on peut dire qu'il nous montre vraiment tout! Il pourrait nous dispenser des water-closets, quand même!"

Si jamais vous trouvez le courage de leur répondre que les Français auraient beaucoup à apprendre dans le domaine des installations sanitaires, car il y a à peine cent ans que Paris est doté d'un système de canalisation à peu près décent, attendez-vous à un haussement d'épaules méprisant, suivi d'un: "Il n'y a pas que ça dans la vie, madame!"

Sur le vin: "Ouais, leur vin n'est pas mal, mais enfin cela ne vaut pas le vin français. On pourrait leur donner des cours."

Ne résistez pas à la tentation de les informer que ce sont nos hôtes qui, au cours de la seconde colonisation grecque, ont introduit la vigne et les oliviers dans le midi de la France. Vous aurez accompli une bonne action car, sur ce point seulement, vous réussirez à clouer le bec à un Français!



En bref, le touriste français, qui "fait" un pays où les coins les plus reculés présentent encore les témoignages éloquentes d'une grande époque de l'Histoire, s'intéresse principalement aux prix du litre d'essence et du kilo de boeuf dans le filet, aux taux d'inflation et à la limite de vitesse sur les grandes routes.

L'AMÉRICAIN, CE CLIMATISÉ

Notre voisin du sud recherche dans un voyage d'agrément la même efficacité que celle qu'il s'applique à conserver chaque jour de l'année. Il veut bien payer à condition d'en avoir pour son argent. Son idéal est de faire le tour du Péloponnèse, par exemple (Mycènes, Olympie, Epidaure), dans un grand autocar confortable et climatisé. Il adore s'arrêter pour la nuit dans un petit village typique, à condition d'y trouver un hôtel de première classe, dans le genre Hilton, avec salle de bains ultra-moderne et, bien sûr, la climatisation.

Il ne passe pas de sots commentaires sur la Grèce antique car il est franchement ébahi du degré de civilisation auquel peut arriver un peuple dont la principale motivation est autre que le dollar. Il reste muet d'admiration devant la créativité des anciens Grecs et s'étonne qu'en Amérique, où tout est possible puisque tout s'achète, on n'ait pas sur ce point des aspirations aussi élevées.

La Grèce d'aujourd'hui plaît bien à l'Américain mais, pour y vivre, il n'en est pas question. A moins qu'il soit jeune et du style "freak". Ailleurs que dans son pays, le touriste américain est au fond facile à vivre. Il s'adapte partout, si son confort est préservé, et se plaint rarement. Il suit docilement le groupe auquel il est attaché, écoute attentivement le guide, même si on ne sait pas trop s'il a retenu ce qu'on lui a dit. Ses seuls points de contestation viennent de la nourriture et du vin. Il s'ennuie des "club sandwich", de la bonne viande rouge et rêve tout haut d'un énorme steak et d'une portion de gâteau au chocolat avec un grand verre de lait. Il n'apprécie pas beaucoup le vin grec, qu'il trouve affreusement "too dry" et lui préfère cent fois les vins de Californie. N'étant pas aigri comme le Français, l'Américain se révèle un compagnon de voyage très agréable.

L'ALLEMAND, CE STUDIOUX

L'Allemand se reconnaît à la femme qui marche à ses côtés. Si vous rencontrez dans les ruines de Delphes un homme qui ne présente aucun signe vraiment distinctif mais qui est accompagné d'un grand cheval dégingandé, vêtu sportivement et chaussé de souliers plats, vous pouvez être assuré qu'il s'agit d'un Allemand!

La seule façon de reconnaître un Allemand misogyne ou célibataire est d'examiner les appareils photographiques ou caméras accrochés à son cou. Un Allemand possède toujours un bon appareil et généralement plusieurs, qu'il transporte constamment

avec lui, car il croque sur le vif tous les paysages dignes de son intérêt. Mais pour dire vrai, aucun problème de reconnaissance ne se pose puisque les Allemands se déplacent toujours en groupe.

On sent que, lorsque l'Allemand visite un pays, il n'est pas en vacances: il visite, donc il apprend. On sent aussi qu'il s'est longuement préparé à ce voyage et s'est documenté avant de partir. Il écoute donc le guide avec l'air de vérifier si ce qu'on lui raconte correspond à ce qu'il a lu. L'Allemand, pourrait-on dire, voyage en touriste intelligent. Il parle beaucoup, exposant ce qu'il connaît, cherchant à faire le tour de tous les aspects de ce qu'il visite.

Le soir, à l'hôtel, l'Allemand mange sans faire de remarques désobligeantes sur les talents culinaires des Grecs. Quand il passe un commentaire sur quelque chose, c'est généralement sur la bière car, dans ce domaine, croit-il, il n'y a personne pour rivaliser avec lui. Sur quoi il se trompe, car la bière grecque se compare honnêtement à la bière allemande, et la bière canadienne n'est pas mal non plus, prétendent les connaisseurs.

LE QUÉBÉCOIS, CE GAI LURON

A la lumière de tout cela, il faut bien avouer, sans fausse modestie, que le touriste québécois est supérieur à tous les autres. Et ce n'est pas du chauvinisme, croyez-moi! Il est supérieur parce qu'il réunit toutes les caractéristiques des autres groupes. Cela s'explique sans doute du fait qu'il voyage depuis relativement peu de temps. Or, comme le touriste français, le Québécois n'hésite pas à commenter en bien ou en mal, selon ses goûts et ses humeurs, tout ce qu'il voit, entend et mange. Mais, prenant exemple sur l'Américain, il s'adapte facilement et cherche la nouveauté. Malgré tout, il faut bien avouer que le seul point commun qu'il ait avec l'Allemand — à part la bière — c'est son goût pour les appareils photographiques dont il se sert d'une façon inconsidérée en mitraillant n'importe quel objectif, de n'importe quelle manière. Qu'à cela ne tienne, le touriste québécois est généralement un compagnon joyeux. S'il a pris la peine de sortir de sa province, c'est pour avoir du "fun" et il s'arrange pour atteindre son but.

Le trait le plus caractéristique du Québécois est qu'il transporte le Québec partout. Que ce soit en Grèce ou ailleurs, il a toujours envie de savoir si ses compagnons ont vu le mont Royal, Place Ville-Marie et le marché Bonsecours. Quand il arrive dans une petite île grecque, la première chose qu'il demande aux habitants c'est si des Québécois sont venus dernièrement et s'il y en a qui vivent encore dans l'île. Même en voyage, le Québécois ne perd pas de vue la tribu... ●

RUFFINO CHIANTI D.O.C.*

Découvrez le Chianti de Ruffino, vin de qualité provenant des vignes des domaines Ruffino, dans la célèbre région de Chianti, près de Florence. Digne de son héritage, il ajoute au plaisir de tout bon repas.

*D.O.C. — Denominazione d'Origine Controllata — cette appellation utilisée sous le contrôle du gouvernement de l'Italie garantit l'authenticité et la qualité du vin.



Ruffino, le Chianti le plus savouré au Québec et dans le reste du monde.

Régime Naran: la recette pour maigrir chez soi.

Le régime Naran vous aidera à vous débarrasser de vos livres superflus de graisse, et ce sans que vous ayez à sortir de chez vous. Un tel régime est économique et aussi, facile à suivre. Rendez-vous d'abord à la pharmacie et demandez le régime amaigrissant Naran. Chaque emballage contient tous les détails; quant au mode d'emploi, il est clairement décrit sur l'étiquette. Vous n'avez qu'à verser la formule liquide dans un contenant d'une chopine, puis à ajouter du jus de pamplemousse jusqu'à la pleine contenance. Deux cuillerées à soupe suffisent, deux fois par jour, selon vos besoins. Absorbent toutefois le supplément vitaminique inclus et tenez-vous-en au régime alimentaire quotidien à faible teneur en calories.

Dès le premier essai, vous saurez qu'il s'agit là de la meilleure façon, car la plus simple, de diminuer votre embonpoint et de vous redonner grâce et sveltesse. Cou, menton, bras, hanches, poitrine, mollets et chevilles reprendront bonne forme, par suite de la perte de poids excédentaire et des pouces superflus de graisse. Si vous ne retirez pas entière satisfaction au premier essai, retournez-nous la boîte vide: nous vous la rembourserons. Optez donc pour la méthode facile que plusieurs personnes ont déjà expérimentée avec succès. Voyez vous-même avec quelle rapidité les boursoffures disparaîtront et le regain de bien-être qui en naîtra. Vous retrouverez votre apparence de jeunesse, votre entrain et votre vivacité.

Le stress vous attaque. Défendez-vous. Retrouvez votre jeunesse à

L'Estérel

Une semaine à notre station climatique et vous reviendrez en pleine forme. On travaille beaucoup, on se repose peu. On mange trop, on ne fait pas assez d'exercice. Vous pensez à ça parfois... maintenant voici l'occasion d'y remédier.

La station climatique de l'Estérel réunit le meilleur des méthodes américaines et européennes. Vous suivrez, durant quelques jours, sous la surveillance du Dr Guy Colpron, un programme scientifique qui vous fera l'effet d'une véritable régénération. A titre d'exemple, voici *seulement* quelques aspects de ce programme:

- Examen médical à votre arrivée.
- Etablissement d'un régime alimentaire individuel.
- Traitement de l'embonpoint et de la cellulite.
- Assistance de spécialistes paramédicaux.
- Exercices de détente et de reconditionnement.
- Pratique de vos sports préférés.

Tout ça dans le climat sain des Laurentides, dans le contexte chaleureux et confortable de l'Estérel. Vous aviez déjà plusieurs raisons d'aimer l'Estérel, en voici une de plus. La station climatique. C'est ce qu'il vous faut.

Madame, Monsieur, pensez un peu à vous une minute, le temps d'appeler à 866-3594 pour plus de renseignements. Ou écrivez à l'hôtel l'Estérel, C.P. 38, Ville d'Estérel, Qué.

"Les démangeaisons m'exaspéraient... et la gêne m'empêchait d'en parler."

La crème BiCOZENE procure un soulagement rapide et temporaire des démangeaisons gênantes. BiCOZENE apaise les sensations de brûlure des régions intimes. Elle aide à détruire les bactéries et elle diminue l'inflammation des tissus.

Pourquoi endurer les démangeaisons?

Vendue en pharmacie seulement.



Prix de détail suggéré: \$1.69.

TIMBRES du CANADA!

3 Collections Seulement 10¢

1. 13 commémoratifs: grue blanche, hockey, bac québécois, l'Esquimaux, et plus. Aussi deux timbres de Terre-Neuve.
2. Timbres des 5 monarques, compris un timbre âgé de 76 ans, de la reine Victoria.
3. Timbres intéressants des animaux sauvages: caribou, chèvre des montagnes, boeuf musqué, plus 2 autres. En plus, vous recevrez d'autres timbres pour examen gratuit. Achetez-en ou non, renvoyez le reste, annulez le service à tout moment. Plus un gros catalogue illustré de 40 pages.

Envoyez 10¢ - Aujourd'hui!

H.E. Harris, Dept. G-13, Boston, Mass. 02117

Ce coussinet de plastique doux retient fermement le dentier

dure des semaines avec confort. Plus de problèmes quotidiens!

Ce n'est ni une pâte, ni une poudre, ni une crème. C'est une doublure en plastique doux qui retient fermement le dentier et assure votre confort. Le Coussinet de marque Snug® pour Dentier dure des semaines et se nettoie si facilement! Une façon incomparable de faire tenir les dentiers les plus lâches. Facile: on découpe et on applique directement au dentier. Donc, finies les problèmes quotidiens. Le Coussinet Snug se nettoie en même temps que le dentier. Procurez-vous le Coussinet Snug qui retient fermement le dentier pendant des semaines, avec un confort inégalé. En vente à tous les comptoirs de produits pharmaceutiques.



guyfournier

Notre père qui êtes aux cieux ...

Comme tous les soirs, je rangeais mon pantalon sur le dossier de la chaise quand ma femme, qui enfilait sa robe de nuit, laissa tomber cette réflexion:

— Après tout, rien ne nous prouve que le Bon Dieu c'est un homme ...

Elle tenait de toute évidence à me provoquer, moi qui perds tous mes moyens quand je suis dans le plus simple appareil:

— Que veux-tu qu'il soit? Un bouledogue?

— Le Bon Dieu pourrait être une femme ...

Je haussai les épaules en m'asseyant sur le lit pour enlever mes souliers.

— Pourquoi pas?

— A ce compte-là, dis-je sans prêter trop d'attention à ces propos stupides, pourquoi pas un japonais?

— Pourquoi pas, en effet?

— Voyons donc, dis-je envoyant rouler un soulier sous le lit, tu sais bien que le Bon Dieu est blanc comme tout le monde!

— Comme si tout le monde était blanc ...

— Je parle du monde ordinaire, du monde normal.

— Prouve-moi que c'est un homme!

Juste comme j'allais enlever ma culotte!

— Ben ... euh ... il a de la barbe.

— Y a des femmes qui en ont aussi. Pense à ta tante Imelda.

J'enlevai ma culotte que je rattrapai avec mon gros orteil pour la lancer dans un coin de la chambre:

— A l'âge qu'elle a, tante Imelda, pas étonnant qu'elle ait de la barbe!

— Et tu crois que le Bon Dieu est né d'hier? Il a des millions d'années.

— Voilà bien la preuve que c'est un homme, dis-je en me glissant sous les draps. Jamais une femme n'accepterait de rester aussi longtemps au même endroit. Elle démènerait le ciel tous les deux ans.

— Je ne peux jamais discuter sérieusement avec toi ...

— Tu crois que c'est sérieux de prétendre que le Bon Dieu est un homme?

— Oui, parce qu'il n'y a aucune raison...

— Un homme a plus d'autorité.

— C'est toi qui le dis.

— Si le Bon Dieu était une femme et qu'il menaçait les pécheurs de son bras vengeur, ils poufferaient tous de rire. Une femme n'a jamais fait peur à personne.

Elle me regarda en fronçant les sourcils, et je souris.

— Rien n'empêche, dit-elle, que Jeanne d'Arc a réussi à vaincre les Anglais ...

— Déguisée en homme! Si elle avait gardé sa jupe, les Anglais seraient encore en France.

— De toute manière, le Bon Dieu n'est pas là pour faire peur au monde ... Sais-tu ce que font les Américains?

— Au sujet du Bon Dieu?

— Puisqu'on parle d'elle ...

— De qui parles-tu?

— Toujours du Bon Dieu.

— Tu as dit "elle" ...

— Elle et lui ... Les Américains sont à réécrire la Bible.

— Pour quoi faire?

— Pour que tu cesses de croire que le Bon Dieu est un homme.

— Là, j'ai mon voyage! Je suppose qu'ils vont prétendre que c'est une femme?

— Pas tout à fait ...

— Comment, "pas tout à fait"? Le Bon Dieu n'est quand même pas une ... un ... enfin, tu sais ce que je veux dire.

— Ils vont lui donner les deux sexes. Au lieu de réciter "Notre père qui êtes aux cieux", nous allons dire "Notre père-mère qui êtes aux cieux". C'est une bonne idée, hein?

— J'imagine qu'on va lui faire un visage à deux faces sur les statues!

— Faire des blagues sur un sujet aussi sérieux! Tu vois comme tu as des préjugés. Moi, rien que de savoir que le Bon Dieu est aussi une femme, ça me donne envie de prier.

Croyez-le ou non, elle s'agenouilla à côté du lit, comme faisait ma mère dans le temps. Mais en étendant les bras, elle renversa la lampe de chevet qui se brisa en mille miettes sur le parquet. Je ne suis pas plus croyant qu'il faut, mais comment ne pas voir dans cet accident fâcheux un signe manifeste du ciel?

PERSPECTIVES

est publié chaque semaine par Perspectives Inc. 231 rue Saint-Jacques Montréal

Président
Jean Robert Bélanger
Secrétaire
Paul-A. Audet

Trésorier
Charles d'Amour
Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Gagnez un voyage



Royale

PREMIER PRIX: Un voyage de quatre semaines pour deux à Londres, Paris, Rome, Vienne et Zurich! *PLUS* \$5,000.00 en argent.

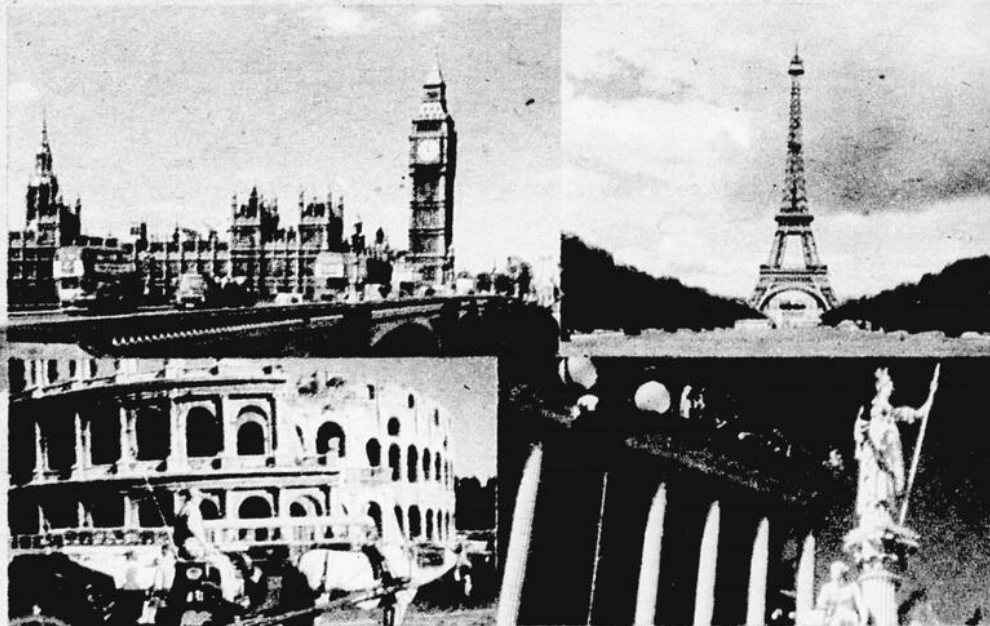
5 DEUXIÈMES PRIX: "Vacances Spectacles" de deux semaines pour deux à Londres et Paris *PLUS* \$1,000.00 en argent.

Quelle merveilleuse façon de s'évader! Relaxez à bord d'un jet de British Airways et partez vers les villes les plus excitantes d'Europe... avec suffisamment d'argent de poche pour faire la grande vie. Ce n'est pas un rêve. Ceci pourrait être le voyage de votre vie. Achetez les produits de qualité Facelle Royale, mouchoirs, papier de toilette et essuie-tout. Participez dès maintenant et autant de fois que vous le désirez. Achetez les produits Royale et courez la chance de gagner un merveilleux voyage Royale.

COMMENT PARTICIPER:

1. Postez vos nom, adresse et numéro de téléphone à Voyage Royale, C.P. 9636, Saint John, N.-B. E2L 4P1
2. Postez chaque bon séparément avec le nom "Royale" provenant de n'importe quel paquet Facelle Royale ou un fac-similé, non reproduit mécaniquement. Date limite, le 31 décembre 1975.
3. Les participants choisis devront répondre correctement à une question d'habileté dans un temps limité pour gagner.

Pour le règlement complet du concours, voyez les bons de participation Facelle dans les magasins.



"FACELLE" "Royale" marques déposées de la compagnie Facelle Limitée. Fabriquée au Canada par la compagnie Facelle Limitée, une filiale de la Compagnie Internationale de Papier du Canada.



Joignez le nom "Royale" provenant de n'importe quel paquet Facelle Royale ou un fac-similé, non reproduit mécaniquement.

VOYAGE ROYALE
C.P. 9636, Saint John, N.-B. E2L 4P1

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

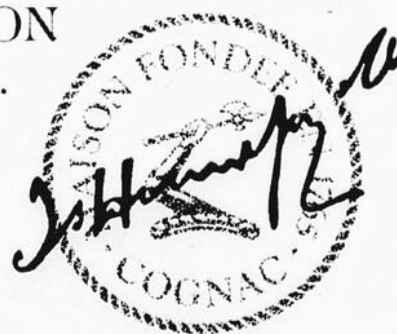
Code postal _____ Téléphone _____





HENNESSY, maison française, fondée à Cognac en 1765.
De ses réserves, les plus riches et les plus vieilles au monde,
HENNESSY crée pour vous des cognacs d'un bouquet et d'une finesse inégalables...
BRAS ARMÉ, V.S.O.P., BRAS D'OR NAPOLÉON
et les sublimes X.O. et EXTRA.

"Notre qualité parle par elle-même."



Faites fête!

Vous arrive-t-il d'avoir envie de faire la fête un jour ordinaire, quand ce n'est ni Noël, ni Pâques, ni l'anniversaire de quelqu'un que vous aimez? Mon conseil: préparez un bon repas, réunissez quelques parents, quelques amis et faites bombance pour le simple plaisir de la chose. D'ailleurs, la vie est si chère, beaucoup de gens doivent renoncer à cette habitude qu'ils avaient d'un bon gueuleton au restaurant une fois de temps à autre. Un repas, comme celui que voici, n'est pas bon marché, c'est certain. Mais il coûte beaucoup moins à la maison qu'à l'extérieur. Ajoutez, aux plats que montre notre photo, du bouillon et un bon dessert: un gâteau, par exemple.



*Les chapons glacés à l'orange,
les haricots verts aux amandes et la salade de chou calicot.
Recettes à la page 26*

Faites fête!

CHAPONS GLACÉS À L'ORANGE

- 2 chapons de 6 livres (voir note)
- 6 tasses d'eau
- 1 petite carotte, en morceaux
- 2 branches de céleri, avec les feuilles, en morceaux
- 1 tranche d'oignon
- 1 1/2 cuil. à thé de sel
- 6 grains de poivre
- 6 brindilles de persil
- 1/2 cuil. à thé de feuilles de marjolaine séchées
- 1/2 cuil. à thé de feuilles de thym séchées
- 1/4 de tasse de beurre
- 1 livre de champignons, tranchés
- 1/2 tasse d'oignon finement haché
- 2 paquets de 6 onces d'un mélange de riz ordinaire, à longs grains, et de riz sauvage
- 1/4 de tasse de persil haché
- Sel et poivre
- Beurre ramolli
- Glace à l'orange (notre recette)
- Sauce au sauternes (notre recette)

Retirer les abats, des chapons, les laver et mettre les foies de côté. Mettre le reste des abats et les cous dans une grande casserole; ajouter l'eau, la carotte, le céleri, 1 tranche d'oignon, 1 1/2 cuil. à thé de sel, les grains de poivre, les brindilles de persil, la marjolaine et le thym. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et faire mijoter 2 heures. Ajouter les foies et continuer la cuisson, à feu doux, de 6 à 8 minutes ou jusqu'à ce que les foies soient tendres. Passer le bouillon et jeter les légumes qu'il contient; hacher les foies finement.

Chauffer 1/4 de tasse de beurre dans une grande casserole. Y cuire les champignons, à feu vif et en brassant vivement, jusqu'à ce qu'ils soient légèrement brunis. Retirer les champignons, avec une cuillère perforée, et les mettre de côté. Ajouter l'oignon haché au jus de cuisson et cuire 3 minutes, à feu doux et en brassant. Ajoutez 4 tasses du bouillon fait avec les abats des chapons. Ajouter aussi le riz et le persil haché. Couvrir et cuire selon les indications sur le paquet de riz.

Retirer du feu quand le riz est cuit. Ajouter les champignons et les abats hachés et bien brasser, à la fourchette. Laisser refroidir.

Chauffer le four à 325°.

Salier et poivrer les chapons, à l'intérieur, et les farcir du riz, sans tasser ce dernier. Brider les oiseaux, les frotter, à l'extérieur, de beurre ramolli, les disposer, sur une clayette, dans une rôtissoire peu profonde et les couvrir de papier d'aluminium en disposant ce dernier comme une tente (ne pas envelopper les chapons, les couvrir seulement). Faire rôtir, en arrosant souvent du jus de cuisson, 3 heures ou jusqu'à ce que les chapons soient bien cuits. Retirer le papier d'aluminium 1 heure avant la fin du temps

de cuisson pour bien brunir les chapons.

Préparer la glace à l'orange, pendant la cuisson des oiseaux. Badigeonner les chapons, bien cuits, de la glace et continuer la cuisson 15 minutes; badigeonner à plusieurs reprises. Mettre dans un plat de service réchauffé et garder bien chaud pendant la préparation de la sauce.

Note: on peut, si on le désire, remplacer les chapons par 2 gros poulets à rôtir.

Sauce au sauternes

- 1/4 de tasse de zeste d'orange en allumettes minces
- Eau bouillante
- 3/4 de tasse de raisins secs dorés
- 1/3 de tasse de farine
- 4 tasses de liquide (ce qui reste du bouillon des abats des chapons et de l'eau)
- Approximativement 1/2 cuil. à thé de sel

ment en plaçant le plat qui le contient dans de l'eau glacée. Dégraisser; mettre 1/3 de tasse du gras recueilli dans une grande casserole. Ajouter la farine et cuire, en brassant, jusqu'à ce que le mélange soit légèrement brun. Ajouter le liquide, petit à petit et en brassant. Ajouter le jus de cuisson des chapons et les petites particules brunes qui se trouveraient encore dans la rôtissoire. Cuire jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Ajouter le sel, le poivre, le thym, le mélange de raisins et de zeste d'orange et le vin. Chauffer, goûter et ajouter du sel et du poivre si cela est nécessaire.

Le nouveau soutien-gorge "Plus Femme"™ met davantage en valeur la beauté de votre buste.



Modèle 733



Modèle 718

SOUTIEN-GORGE
Plus Femme

"Plus Femme" est un meilleur soutien-gorge à dos nu, parce qu'il s'ajuste facilement avec une seule bretelle.



"Plus Femme" est un demi-buste, nouveau et élégant, qui vous avantage encore plus qu'un demi-buste ou décolleté plongeant ordinaire. Par sa coupe spéciale, "Plus Femme" galbe mieux et prononce encore plus votre buste tout en gardant votre beauté naturelle.

Parce que le demi-buste "Plus Femme" vous va à merveille vous pouvez le porter avec tous vêtements...blouses, robes, chandails, ou même votre robe de soirée la plus révélatrice.

"Plus Femme" vous est offert en quatre modèles: décolleté plongeant en dentelle (733); décolleté plongeant en dentelle, beige (6733); décolleté plongeant, tricot et dentelle (736); demi-buste, tricot et dentelle (718).

"Plus Femme" exprime tout ce que vous êtes...et un peu plus!

Glace à l'orange

- 1/4 de tasse de zeste d'orange en allumettes minces
- 1/2 tasse de jus d'orange
- 1 tasse de sirop de maïs
- 1/2 cuil. à thé de gingembre en poudre

Débarrasser de toute sa partie blanche, à l'intérieur, un morceau de pelure d'orange; y tailler 1/4 de tasse d'allumettes. Mélanger tous les ingrédients et badigeonner les chapons du mélange, comme nous l'indiquons.

- 1/4 de cuil. à thé de poivre
- 1/2 cuil. à thé de feuilles de thym séchées
- 1 tasse de vin de table blanc sucré (sauternes)

Débarrasser de toute sa partie blanche, à l'intérieur, un morceau de pelure d'orange; y tailler 1/4 de tasse d'allumettes.

Couvrir d'eau bouillante les raisins et le zeste d'orange et laisser reposer 15 minutes. Egoutter.

Retirer de la rôtissoire le jus de cuisson des chapons et le refroidir rapide-

HARICOTS VERTS AUX AMANDES

- 1/2 tasse de beurre ou de margarine
- 1 tasse d'amandes mondées, en allumettes
- 1 cuil. à thé de sel
- 4 cuil. à thé de jus de citron
- 4 paquets de 12 onces de haricots verts, en fine julienne (à la française), congelés

Chauffer le beurre ou la margarine dans une casserole ou une poêle épaisse. Y cuire les amandes, à feu doux et en brassant souvent, jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Retirer du feu. Ajouter le sel et le jus de citron, en brassant.

Cuire les haricots, selon les indications sur les paquets, et les égoutter. Verser les amandes sur les haricots et servir immédiatement. (12 portions)

SALADE DE CHOU CALICOT

- 8 tasses de chou finement déchiqueté
- 2 boîtes de 12 onces de grains de maïs entiers, égouttés
- 1 tasse de céleri haché
- 1 tasse d'oignon finement haché
- 1/2 tasse de piment vert haché
- 1/2 tasse de pimento, de conserve, haché
- 2 cuil. à thé de sel
- 2 cuil. à thé de graines de céleri
- 1/2 cuil. à thé de poivre noir
- 1/4 de tasse de sucre
- 3/4 de tasse de vinaigre blanc
- 1/3 de tasse d'huile à salade
- 1/2 cuil. à thé de feuilles d'estragon séchées
- Laitue

Mélanger, dans un grand bol, les légumes, le sel, les graines de céleri et le poivre. Mélanger parfaitement le sucre, le vinaigre, l'huile et l'estragon. Ajouter à la salade et bien mélanger. Couvrir et faire refroidir au moins 1 heure. (On peut faire cette opération plusieurs heures à l'avance ou même la veille. La salade n'en sera que meilleure, à condition d'avoir été gardée au froid.) Brasser de temps à autre.

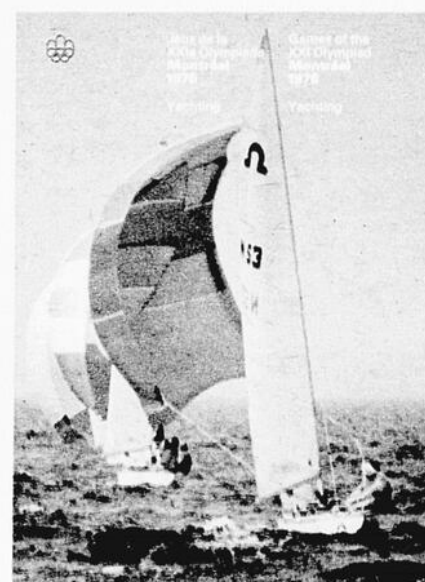
Habiller de laitue un grand bol, au moment de servir, et y mettre la salade. (12 portions) ●



Jeux de la
XXIe Olympiade
Montréal
1976

Posters Olympiques Officiels

Première édition offerte aux
collectionneurs canadiens



La Compagnie Gillette et Perspectives vous offrent les Posters olympiques officiels de 1976 qui viennent tout juste d'être mis sur le marché par le Comité organisateur des Jeux olympiques de 1976, à Montréal.

Quatre superbes illustrations photographiques dans un grand format de 23" x 33", imprimées en éblouissantes couleurs sur un papier de grande qualité.

Les quatre posters sont offerts aux canadiens à un prix avant-première de \$4.95 le jeu, plus 75¢ pour couvrir les frais de poste et d'emballage, ce qui est beaucoup moins que ce que vous pourriez vous attendre de payer pour une telle qualité.

Obtenez cette série pendant qu'il est encore temps car la demande pour ces Posters olympiques officiels sera sans doute très forte et ils deviendront rapidement un article de collection.

Perspectives, C.P. AMF 1976 Montréal, Qué., H4Y 1B6

Posters
grand format
23" x 33"
Seulement \$4.95
le jeu de 4

Veuillez m'expédier en vitesse _____ jeux de quatre posters olympiques, de format 23" x 33" chacun, au prix 1975 de \$4.95 le jeu de quatre (plus 75¢). Roulés et expédiés dans un carton protecteur pour assurer une livraison impeccable.

Perspectives, C.P. AMF 1976 Montréal, Qué., H4Y 1B6

Nom _____ (s.v.p. en majuscules)

Adresse _____

Ville _____

Province _____

Code postal _____

J'inclus \$ _____ pour _____ jeux de posters (au montant de \$4.95 le jeu de 4 posters, plus 75¢ de frais de poste et d'emballage)

Les résidents du Québec doivent ajouter 8% et ceux de l'Ontario 5% de taxe de vente provinciale. (Veuillez accorder 3 semaines pour la livraison)

Comptant Chèque Mandat



Gillette du Canada Ltée perspectives



ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT RÉPUTÉE DEPUIS 1890

Le meilleur tabac qui se puisse acheter



**Les cigarettes Rothmans sont aujourd'hui vendues dans plus de 160 pays,
100 lignes aériennes et 150 lignes maritimes.**

Avis : Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. • Goudrons 18 mg. Nic. 1.3 mg.